

Forum 2015 – Sens

**Jésus,
pauvre, chaste et obéissant,
parfait modèle pour tous !**

| | | | |
|---|--|---|--|
| FORUM | Avec la Famille Missionnaire de Notre-Dame les 14 et 15 février à SENS | Programme de la session : | 1^{er} forum Jésus, fondement et source de la sainteté de tous les enfants de Dieu 2nd forum La pauvreté évangélique, le dieu argent et la culture du déchet 3^{em} forum La chasteté et le combat olympique de la pureté 4^{em} forum L'obéissance et la vraie liberté des saints |
|  | Jésus, parfait modèle |  | POUR JEUNES ET ADULTES  |
|  | pour les familles |  | Inscription Tél : 03 86 95 35 09 Fax : 01 79 72 43 71 E-mail : sens@fmnd.org |
|  | et les consacrés |  | Pour en savoir plus... ...rendez-vous sur : http://forum.fmnd.org |

| | |
|--|-----------|
| PREMIER FORUM : JESUS, FONDEMENT ET SOURCE DE LA SAINTETE DE TOUS LES ENFANTS DE DIEU | 3 |
| LES CONSACRES, SIGNES DU ROYAUME DE DIEU ET TEMOINS DE LA SAINTETE (PERE BERNARD) | 3 |
| LA SAINTE FAMILLE, PREMIERE DES FAMILLES, ECOLES DE SAINTETE (SŒUR JEANNE-THERESE) | 6 |
| DEUXIEME FORUM : LA PAUVRETE EVANGELIQUE, LE DIEU ARGENT ET LA CULTURE DU DECHET | 10 |
| LA PAUVRETE A L'ECOLE DE JESUS POUR COMBATTRE L'IDOLATRIE DE L'ARGENT (FRERE MICHEL) | 10 |
| I- <i>Quel témoignage avons-nous de la pauvreté de Jésus ?</i> | 10 |
| II- <i>Jésus nous appelle à découvrir les vraies richesses</i> | 11 |
| <i>Conclusion : Suivre Jésus</i> | 16 |
| L'ESPRIT DE PAUVRETE POUR EDIFIER UN MONDE JUSTE QUI GASPILLE MOINS (SŒUR LIDWINE) | 17 |
| I- <i>La richesse à tout prix, engendre la pauvreté et construit un monde injuste</i> | 17 |
| II- <i>L'esprit de pauvreté volontaire, quant à lui, conduit à la vraie Richesse et contribue à l'édification d'un monde juste</i> ... | 19 |
| TROISIEME FORUM : LA CHASTETE ET LE COMBAT OLYMPIQUE DE LA PURETE | 22 |
| NOTRE-DAME DES NEIGES, LA CHASTETE CONSACREE ET LA CHASTETE CONJUGALE (PERE BERNARD) | 22 |
| L'ENERGIE DU BEL AMOUR EN VUE DU COMBAT OLYMPIQUE DE LA PURETE (SŒUR GENEVIEVE) | 26 |
| <i>Introduction</i> | 26 |
| I- <i>Le bel amour</i> | 26 |
| II- <i>Le péché et la nécessité du combat</i> | 27 |
| III- <i>L'énergie de l'amour pour mener le combat</i> | 28 |
| <i>Conclusion : quelques réflexions du Père pour nous garder l'espérance en ces temps difficiles</i> | 30 |
| QUATRIEME FORUM : L'OBEISSANCE ET LA VRAIE LIBERTE DES SAINTS | 32 |
| OBEISSANCE CONFIANTE ET AIMANTE DANS LA LIBERTE DE L'ESPRIT (FRERE BENOIT) | 32 |
| <i>Introduction</i> | 32 |
| I – <i>La véritable physionomie de l'obéissance chrétienne</i> | 32 |
| II- <i>L'obéissance dans la vie consacrée</i> | 33 |
| III – <i>Le caractère prophétique du vœu d'obéissance</i> | 34 |
| <i>Conclusion</i> | 35 |
| OBEIR A DIEU EN UN MONDE MARQUE PAR L'ECLIPSE DE DIEU (SŒUR LIDWINE) | 36 |
| <i>Introduction</i> | 36 |
| I- <i>« L'obéissance de la foi »</i> | 36 |
| II- <i>« L'obéissance de la foi » passe par l'Eglise</i> | 39 |
| FORUM DE CONCLUSION | 41 |
| FAMILLES ET CONSACRES, UNIS ET COMPLEMENTAIRES, VERS LE RENOUVEAU DE L'EGLISE ET DU MONDE (PERE BERNARD) | 41 |

Premier Forum : Jésus, fondement et source de la sainteté de tous les enfants de Dieu

Les consacrés, signes du Royaume de Dieu et témoins de la sainteté (Père Bernard)

Bien chers amis, bien chers jeunes amis, merci d'être venus pour ce Forum sur la vie consacrée dont **Jésus, pauvre, chaste et obéissant, est le Parfait Modèle**. Le choix de ce Forum a été motivé par les événements actuels de notre Eglise : année de la vie consacrée et Synode sur la famille. Plus j'avancais dans la préparation de ce Forum et plus je ressentais comme un appel intérieur à parler de **Jésus**. J'ai écrit dans le communiqué de la semaine dernière : « Pourquoi le thème de cette année aurait-il moins d'attrait que les thèmes de nos derniers Forum de Sens ? *Parler de Jésus et présenter Notre-Seigneur comme Parfait Modèle pour tous les hommes, est-ce vraiment « non adapté » à notre temps ?* Nous ne le pensons pas et nous comprenons davantage encore, en ce temps de relativisme et de grave crise des valeurs, combien Benoît XVI avait raison de dire aux jeunes, lors des JMJ de Madrid, de *ne pas avoir honte de Jésus*. J'avais voulu ce Forum, c'est un fait, pour vous aider à mieux comprendre ce qu'est la vie consacrée et la valeur de son témoignage pour tous. Si la vie consacrée n'est pas bien comprise à l'intérieur de l'Eglise, comment peut-elle l'être à l'extérieur ? Mère Térésa, certes, a eu une action auprès des pauvres qui a touché le monde entier ! Mais, pour nos contemporains, à quoi cela sert-il de faire vœu de pauvreté, chasteté et obéissance ? La vie consacrée est inutile pour beaucoup ! *Jésus doit être davantage connu et aimé !* Alors la vie consacrée sera davantage connue, reconnue et appréciée ! **Jésus**, en effet, *est le Fondateur de la vie consacrée. Il a vécu pauvrement, Il ne s'est pas marié et, par sa parfaite obéissance, Il a accompli la Rédemption*. Il a initié, en venant en notre monde, *une voie nouvelle : la voie des conseils évangéliques de pauvreté, chasteté et obéissance*, qui fait entrer dans *le troisième état de vie* des baptisés en communion organique, dans le Corps de l'Eglise, avec **les fidèles laïcs et les ministres ordonnés**.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a été inspirée par le Saint-Esprit pour trouver la place des consacrés dans le Corps du Christ : elle n'est ni dans la Tête, car c'est la place des ministres ordonnés ; ni dans les membres du corps, car c'est la place des fidèles laïcs, mais elle est *dans le Cœur : dans le Cœur de l'Eglise ma Mère, je serai l'Amour*. Le Cœur n'est pas le tout du corps ! Il a besoin de la Tête et de tous les membres ! L'Eglise a besoin de saints fidèles laïcs, de saints ministres ordonnés et de saints consacrés.

Les consacrés, plus que les autres membres d'une certaine manière, *doivent témoigner de Jésus*. Pour Marthe Robin, comme pour Mère Marie-Augusta, notre Mère fondatrice, Jésus était **le Bien-Aimé** de leurs âmes. Une épouse, qui aime amoureusement son époux, n'a qu'un désir : parler de son époux, le faire connaître et aimer. **Jésus, l'Epoux**, doit être encore plus la joie du consacré ! Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus préparait ses vœux perpétuels au moment où sa cousine préparait son mariage. Elle a compris qu'elle devait faire davantage que sa cousine pour plaire à **Jésus**, son futur Epoux et se préparer à son Alliance éternelle. La consécration, par les conseils évangéliques, est, ne l'oublions pas, **un mariage aux effets éternels : l'Alliance éternelle avec Jésus !** Du fait de cette Alliance éternelle, **la vie consacrée devrait sans cesse renvoyer à Jésus, l'Epoux !** Voilà la raison pour laquelle j'ai senti comme un appel pressant à parler de Jésus en commençant ce Forum mais aussi tout au long de ce Forum.

Pourquoi, en notre France actuellement, les fidèles laïcs, les consacrés et les prêtres, ont-ils **si peur de parler de Jésus** ? Aurions-nous honte de Notre-Seigneur ? Après les attentats du 7 janvier 2015, beaucoup de Français, sans avoir exercé le discernement, ont arboré l'affichette « je suis Charlie ». Combien de baptisés français, aujourd'hui, oseraient arborer l'affichette « je suis Jésus » ? Cette dernière expression ne serait pas juste, d'ailleurs. Aucun baptisé ne peut dire : « je suis Jésus ». Jésus est unique ! Mais tout baptisé peut et doit dire : « je suis chrétien, je suis du Christ ». Saint Augustin disait aux baptisés : « Réjouissez-vous, vous êtes Christ » ! **Nous condamnons fermement**, c'est évident, *les attentats du 7*

janvier et le terrorisme islamiste. Nous avons sonné le glas, comme les évêques de France l'ont demandé et nous avons prié pour les victimes et les responsables de ces attentats, mais nous n'avons pas dit et nous ne dirons pas : « je suis Charlie ». La France n'est pas Charlie, Charlie n'est pas la France. L'esprit de Charlie n'est pas le vrai remède du « vivre ensemble » dans la paix en France et en Europe. Existe-t-il un remède ? Notre Pape François, le 3 octobre 2014 avant de se rendre à Strasbourg, a dit à des évêques européens : « *C'est comme si l'Europe avait aujourd'hui une maladie. Une blessure. Et sa plus grande ressource, c'est la personne de Jésus. Europe, reviens à Jésus ! Reviens à ce Jésus dont tu as dit qu'il n'était pas dans tes racines ! Voilà le travail des pasteurs : prêcher Jésus là où se trouvent ces blessures ... mais ce sont de grosses blessures. Prêcher Jésus. Et je vous demande ceci : n'ayez pas honte d'annoncer Jésus-Christ ressuscité qui nous a tous rachetés. Et que le Seigneur ne nous réprimande pas, comme il réprimandait les deux villes dans l'Évangile de Luc. Le Seigneur veut nous sauver. J'y crois, moi. Notre mission, c'est cela : prêcher Jésus-Christ, sans honte. Et Lui est disposé à ouvrir les portes de son cœur, parce que c'est surtout dans la miséricorde et dans le pardon qu'Il manifeste sa toute-puissance. Allons de l'avant dans la prédication. N'ayons pas honte. Il y a de nombreuses manières de prêcher, mais à notre mère l'Europe – ou à notre grand-mère l'Europe ou à l'Europe blessée – il n'y a que Jésus-Christ qui puisse dire aujourd'hui une parole de salut. Il n'y a que Lui qui puisse ouvrir une porte de sortie* ». Cet appel de notre Saint-Père m'a conforté dans ce désir de vous parler de Jésus, de Le faire mieux connaître Jésus et mieux aimer ! Notre Pape François, comme Benoît XVI, a utilisé le mot « honte ». On peut avoir honte de Jésus, honte de l'évangile, honte de l'Eglise ! Mais parler de Jésus n'est-ce « politiquement incorrect » ? L'année dernière, nous avons parlé de la séparation des pouvoirs temporel et spirituel. Nous vous encourageons à reprendre les diverses interventions. **L'Etat français est laïc, c'est un fait, mais la France n'est pas laïque** ! Elle est composée de croyants et d'incroyants, de civils, de prêtres et de religieux. Nos gouvernants doivent, c'est évident, respecter les principes de la laïcité. Leur compétence concerne le temporel et non le spirituel. Ils doivent respecter la liberté de religion et la liberté de conscience de chaque citoyen et permettre le « vivre ensemble » de croyants et d'incroyants dans le respect de la liberté de chacun. Les croyants n'ont pas à imposer leur religion à leurs compatriotes, mais témoigner de Jésus et proposer l'évangile n'ont rien d'intolérant ! Jésus est vrai homme tout en étant vrai Dieu. Il est fils d'Adam, fils d'Abraham, fils de David. Il est le frère de tous les hommes et de toutes les femmes. Osons parler de Lui sans peur !

Saint François a été transformé par sa rencontre avec Jésus crucifié et dépouillé de tout dans la pauvre église de Saint Damien sous les remparts d'Assise. Il est devenu le frère universel. Assise est visitée par des croyants et incroyants du monde entier. En ce temps de crise économique, de culture du déchet et du rebut, Jésus et la pauvreté évangélique peuvent conquérir de nouveaux Français.

Notre Fondatrice, alors qu'elle suivait les cours du soir d'une école d'infirmières de Paris, avait été horrifiée par les propositions honteuses et impures d'un professeur. Son instinct de pureté et son énergie lui ont permis de déjouer les plans de ce professeur vicieux et de remporter son combat olympique de la pureté. Cet évènement a été le tournant de sa vie : elle s'est tournée vers Jésus, le Bien-Aimé de son âme, l'ami fidèle qui ne la décevra jamais. Le Cœur infiniment pur de Jésus peut aujourd'hui toucher les cœurs de nos contemporains. Avec Jean-Paul II, n'ayons pas peur de dire que **la chasteté** est « l'énergie du bel amour ».

Notre Fondateur a été conquis par **l'obéissance de Jésus**. Adolescent et jeune scout, il lisait et relisait l'évangile avec passion. C'est pour imiter Jésus dans son obéissance qu'il a décidé d'être prêtre puis d'être le fondateur de notre Communauté. L'obéissance humble, confiante et aimante de Jésus à Saint Joseph et à la Vierge Marie révèle **l'importance de la famille dans le plan de Dieu**. Jésus a accompli à la perfection le quatrième commandement de Dieu. Il est le modèle parfait de tout homme. Aucune vie familiale paisible n'est possible sans obéissance. La crise de notre société actuelle est une crise de désobéissance à Dieu, à la

Loi naturelle et à toute autorité. L'orgueil luciférien a engendré la rébellion contre Dieu et la désobéissance à Sa Loi. Cet orgueil n'a apporté ni la paix, ni le bonheur, ni l'amour entre les hommes ! Retrouvons le chemin de l'obéissance, c'est la voie sûre de la sainteté et de la vraie paix entre les hommes !

Les consacrés doivent être, pour leurs contemporains, signes du Royaume de Dieu et signes de l'appel à la sainteté pour tous. Ils ne sont pas Jésus, c'est évident, mais seulement signes dans leur fragilité et leur faiblesse. Jésus a réconforté Saint Paul (1 Co 12) : ma Puissance se déploie dans la faiblesse. Priez pour tous les consacrés afin que Jésus puisse déployer sa Puissance dans leur faiblesse ! C'est pour Jésus que l'on fait vœu de pauvreté, chasteté et obéissance. Toute notre vie doit renvoyer à Jésus. Ce que nous avons à apporter à ce monde n'est pas une idéologie, pas un programme politique ou social, pas une nouvelle ONG, mais : **Jésus** ! Nous ne sommes ni des héros, ni des champions de la sainteté. Nous sommes des pauvres qui avons besoin de la grâce de Jésus. C'est Lui qui nous sanctifie sans cesse, c'est Lui qui nous fait grandir, c'est Lui qui nous communique Sa Joie ! Notre vie, c'est **Jésus** ! Voilà ce que nous devons dire au monde. Ouvrez vos cœurs à Jésus, vous connaîtrez la vraie joie et le vrai Bonheur ! Quelle joie d'aimer Jésus !

La sainte famille, première des familles, écoles de sainteté (sœur Jeanne-Thérèse)

Dans sa lettre aux familles, Jean Paul II avait qualifié la Sainte Famille de « première des familles¹, laissant à tous les foyers du monde ce modèle lumineux de sainteté. Que la Sainte Famille soit la « première des familles » dans l'ordre de la sainteté, cela ne fait de doute pour personne. Mais comment cette famille, extraordinaire et insurpassable, inimitable même dans certains aspects de sa vie familiale peut être un modèle pour chaque famille chrétienne ? Nous ne pourrions évidemment pas être exhaustifs. Dans cette petite intervention, nous retiendrons seulement, en lisant l'Évangile, trois leçons parmi tant d'autres que peut nous offrir la Sainte Famille : le modèle de l'union à Dieu, du don de soi dans l'obéissance, et de la fécondité missionnaire.

La Sainte Famille nous apprend tout d'abord ce qui fait le cœur de la sainteté, au-delà de toute action extraordinaire : l'union à Dieu. Nous ne pouvons pas être par nous-mêmes écoles de sainteté, nous avons besoin, pour cela, d'être ouverts au don que Dieu nous fait en son Fils Jésus. Pour une famille, être une « Eglise domestique » signifie placer Jésus au cœur de la famille, à la première place. Le pape François nous a redit dernièrement : « *Dans la vie familiale de Marie et Joseph Dieu est vraiment au centre, il l'est en la Personne de Jésus. C'est pourquoi la famille de Nazareth est sainte. Pourquoi ? Parce qu'elle est centrée sur Jésus* »².

Cette ouverture au Mystère divin est inséparable de l'ouverture au Mystère de l'Eglise, mère et éducatrice : Saint Paul enseigne le lien étroit qui relie le sacrement du mariage à l'union du Christ et de l'Eglise. Jean Paul II, dans sa lettre aux familles a rappelé aux familles chrétiennes que « *Jésus, l'Époux est au milieu de vous !* »³. En regardant la sainte Famille, foyer que Dieu a voulu pour que Jésus naisse et grandisse, et en regardant aussi l'Eglise, famille de Dieu, qui est aussi Jésus Christ continué sur la terre, vivant dans ses baptisés, nous pouvons comprendre que le rôle de la famille est de vivre avec Jésus, en portant Jésus au milieu d'elle. La sainteté de nos familles ne réside pas ailleurs, dans des méthodes compliquées ou des solutions miracles pour être saints en quelques leçons.

Le premier lieu où la famille peut se centrer véritablement sur Jésus est le lieu de la prière. La Sainte Famille nous en offre un témoignage éloquent. Prière de Marie, prière de St Joseph, prière de Jésus, mais aussi prière en famille. A plusieurs reprises les Évangiles nous montrent la Sainte Famille unie dans la contemplation et le pèlerinage : à la grotte de Bethléem, au Temple où Jésus est présenté, lors du pèlerinage de Jérusalem lorsque Jésus avait 12 ans. Quelle profondeur dans la prière de la Sainte Famille ! Les Pères de l'Eglise, évoquant l'union à Dieu de Marie ont pu dire qu'avant de concevoir Jésus en son sein, elle avait déjà conçu le Verbe en son cœur par sa foi, par sa méditation priante des Écritures, par son union habituelle à Dieu. Et c'est la même réalité que les évangiles nous dépeignent à deux reprises lorsqu'ils relèvent que « *Marie conservait avec soin tous ces événements et les méditait en son cœur.* » Benoît XVI, commentant cette phrase, remarquait que Marie est comme la mémoire de l'Eglise⁴. Une mémoire fidèle parce que pénétrée d'amour pour les événements qui touchent à la vie de son enfant. En tant que parents et éducateurs chrétiens, cela doit nous interpeller à plus d'un titre, car la famille chrétienne doit être, elle aussi, lieu d'une mémoire par la transmission de la foi. Cette transmission doit suivre l'exemple de la Sainte Vierge et donc être à la fois amoureuse et fidèle. Amoureuse, parce que la foi n'est pas une leçon de mathématique, et qu'elle exige que l'éducateur ait fait l'expérience de la rencontre vivante avec Jésus. Même si, nous le

¹ Jean Paul II, *Lettre aux familles*, 2 février 1994, n° 23

² Angélus du dimanche 28 décembre 2014, fête de la sainte Famille :

http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/angelus/2014/documents/papa-francesco_angelus_20141228.html

³ Idem, n°19 et 22

⁴ Cf. Joseph Ratzinger, *La gloire de Dieu aujourd'hui*, pp. 95-96.

savons bien, la prière en famille est souvent laborieuse, la prière, et particulièrement la prière du chapelet, qui nous permet d'entrer dans les sentiments et dans la « mémoire des événements de la vie du sauveur » tels que la sainte Vierge les a vécus peut être une bonne école pour comprendre les réalités divines avec notre cœur. Cette dimension amoureuse de la transmission de la foi nous conduira à la fidélité dans la transmission, par l'adhésion à la mémoire vivante de l'Eglise, car nous sentons bien que ces événements et ces vérités viennent de plus haut que notre créativité ou notre interprétation. La famille doit s'ouvrir au tout de l'Eglise.

Benoît XVI, en commentant la présentation de Jésus au temple, relevait combien la Sainte Famille, en obéissant aux lois du Peuple de Dieu, était ouverte à ce Mystère de l'Alliance du Temple, figure de l'Eglise, à ce Mystère d'Alliance dans lequel la famille a une part mais qui la dépasse néanmoins infiniment⁵. Par la communion des personnes, des cœurs, des esprits, la famille est une expression riche et indispensable de ce qu'est l'Eglise, famille de Dieu. Mais la famille ne peut être une telle expression du Mystère si riche de l'Eglise que si elle vit elle-même de la vie communiquée par l'Eglise, que si elle puise à son Mystère, par la prière, les sacrements, la vie ecclésiale...

A l'exemple de la Sainte Famille, recourons à la prière comme moyen d'union au Christ par son Eglise, comme l'a conseillé le pape François aux familles à Manille : *Pour écouter et accepter l'appel de Dieu, pour préparer une maison à Jésus, vous devez être en mesure de vous reposer dans le Seigneur. Vous devez trouver le temps, chaque jour, de vous reposer dans le Seigneur pour prier. Mais vous pourriez me dire : Saint-Père, nous le savons ; je voudrais prier, mais il y a tant de travail à accomplir ! Je dois prendre soin de mes enfants ; j'ai les travaux de la maison ; je suis trop fatigué même pour bien dormir. C'est vrai. Cela pourrait être vrai, mais si nous ne prions pas, nous ne connaissons jamais la chose la plus importante de toutes : la volonté de Dieu pour nous. Et dans toute notre activité, nos occupations, avec notre prière nous accomplirons toute chose.*⁶

La prière nous introduit dans cette deuxième exigence de la vie chrétienne, et donc de la vie familiale : l'adhésion à la volonté de Dieu. L'évangile est particulièrement éloquent sur l'obéissance de Jésus, de Marie et de Joseph. Nous ne retiendrons ici que deux événements de la vie de la Sainte Famille où se révèlent deux facettes du don de soi. Le premier est l'annonciation à la Vierge Marie, et le second, le songe de st Joseph l'avertissant de la persécution d'Hérode.

Dans le récit évangélique de l'annonciation, se révèle la véritable nature du don de soi qui ne consiste pas principalement à faire des œuvres bonnes, mais à faire la volonté de Dieu ; d'une certaine façon, on peut parfois faire de bonnes œuvres et en même temps se dispenser d'accomplir ce que Dieu nous demande réellement. Au contraire, des personnes qui ne peuvent plus agir peuvent encore et peut être plus que tout autre faire la volonté de Dieu en acceptant tout comme un don de Dieu. A l'annonciation, Marie, en soi, ne « fait » rien au sens « actif » du verbe faire. Mais elle se donne toute entière, se remettant à Dieu dans un complet assentiment de l'intelligence et de la volonté. Elle est toute accueil. Cette disposition doit précéder nécessairement toute action vertueuse. Elle constitue l'acte même du don, car une obéissance sans adhésion confiante et aimante n'a pas de valeur. Ce don se réalise parfois dans l'obscurité de la foi, comme le laisse penser la question de la Sainte Vierge « *comment cela va-t-il se faire ?* ». Cette dimension intérieure de l'obéissance n'exclut pas l'action, comme le montre la suite du récit évangélique qui présente Marie partant

⁵ Cf. Joseph Ratzinger, *Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé*, p. 120-ss.

⁶ Pape François aux familles à Manille, le 16 janvier 2015.

http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2015/january/documents/papa-francesco_20150116_srilanka-filippine-incontro-famiglie.html

« en hâte » pour porter Jésus à sa cousine. Mais la dimension intérieure est au contraire le préalable nécessaire de l'action. Il est beau de voir que c'est la femme, sentinelle de l'invisible qui, dans l'Évangile, laisse la première voir cette dimension intérieure de l'union à Jésus, au-delà de tout aspect visible ou d'efficacité. Jean Paul II, appliquant cette réflexion au Mystère de l'Église relevait que la dimension mariale de l'Église, épouse du Christ, précède la mission apostolique : l'union précède l'action.

L'obéissance de saint Joseph, sans négliger cette dimension intérieure de « l'homme du silence » se laisse voir davantage dans l'action. Il reçoit la visite de l'ange en songe, puis il agit, nous dit l'évangile « *tout comme l'ange le lui avait dit* » dans une fidélité absolue, quasi littérale, sans tergiversation ni discussion. Il nous rappelle qu' « *il ne suffit pas de dire Seigneur, Seigneur pour entrer dans le Royaume des Cieux, mais qu'il faut faire la volonté de notre Père qui est dans les Cieux* ». Saint Joseph est le modèle de la « foi qui agit ». Il est, d'une certaine façon, étonnant de voir que, si la dimension intérieure, d'accueil est davantage mise en lumière dans le génie féminin de Marie, en revanche, c'est au père de famille que Dieu demande d'agir et de prendre la décision de l'exil. Cette accentuation du récit biblique ne nous laisse-t-elle pas voir quelque chose de la complémentarité de l'homme et de la femme ?

On pourra objecter qu'il est bien facile d'obéir à un ange, mais que, pour nous aujourd'hui, dans la plupart des cas, la volonté divine ne nous est pas communiquée de façon si nette ! Cela est évident, néanmoins, il ne faudrait pas imaginer que la Sainte Famille n'ait vécu que guidée par les anges en toutes décisions... Leur obéissance à la voix de l'ange est la conséquence d'une obéissance habituelle issue d'une familiarité avec Dieu, qui leur permet d'entendre toujours mieux sa voix et ses volontés. On pourrait citer ici une belle phrase de sainte Thérèse de l'EJ évoquant la grâce qu'ont eu les apôtres de vivre avec Jésus « *Je suis certaine que Notre Seigneur n'en disait pas davantage à ses apôtres par ses instructions et sa présence sensible qu'il ne nous dit à nous même par les inspirations de sa grâce* »⁷. Effectivement, au fond de notre conscience, tous, « nous pouvons entendre la voix de Dieu qui nous parle ». Un chartreux remarquait :

*A quoi reconnaît-on la volonté de Dieu ? A la voix de notre conscience qui nous dit si ce que nous faisons est bien ou mal. [Il faut] s'habituer à l'écouter, à la suivre pour l'entendre ainsi plus clairement, sinon, elle se tait. On arrive à ce qu'elle nous avertisse pour les plus petites choses. Il y en a qui veulent bien faire la volonté de Dieu sur certains points, mais pas sur tous. Souvent, même, on veut bien faire son devoir dans l'ensemble de sa vie, mais il y a juste une petite chose où l'on veut faire à sa tête, désobéir à sa conscience. Eh bien, c'est justement cette petite chose là qu'il faut faire comme il faut pour plaire au Bon Dieu. C'est peu de choses, mais cela suffit souvent pour que nous ne soyons pas en paix avec lui ni avec nous même. Il n'y a pas de petites choses pour ceux qui veulent vraiment aimer le Bon Dieu de tout leur cœur, comme il désire être aimé et comme il mérite de l'être. »*⁸

La Sainte Famille nous montre l'exemple de la sainteté : non point des actions extraordinaires mais une fidélité de chaque instant aux motions divines. La sainteté ne réside pas dans une obéissance minimum aux commandements pour être en règle. Mais dans la recherche d'une conformité toujours plus grande à l'amour de notre Dieu. A l'inverse de la conception moderne de la conscience, la sainte Famille nous conduit à renoncer à nos intérêts, à nos calculs individuels pour nous ouvrir à la voix de Dieu discernée dans la prière, mais aussi dans le dialogue entre époux ! L'éducation de la conscience est nécessaire à la sainteté, elle va de pair avec une éducation à l'intériorité et avec une éducation à la liberté. La sainte Famille nous apprend que cette liberté ne consiste ni à choisir le mal, ni même à choisir entre le mal et le bien mais plutôt à choisir entre le bien et le bien le meilleur. L'appel à la sainteté est un appel au maximum.

Enfin, nous voudrions évoquer la Sainte Famille comme le modèle de la famille missionnaire. Pour cela, nous allons nous arrêter sur le récit de la Nativité. Saint Matthieu nous dit :

⁷ DE 7/08-4.

⁸ *Ecoles de silence*, par un chartreux.

Les bergers se rendirent à la crèche en toute hâte, et trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans la crèche. ¹⁷Après avoir vu, ils firent connaître ce qui leur avait été dit au sujet de cet enfant. ¹⁸Et tous ceux qui les entendirent furent dans l'admiration de ce que leur avaient dit les bergers. ¹⁹Quant à Marie, elle conservait avec soin toutes ces choses, les méditant dans son cœur. ²⁰Et les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qui leur avait été dit. » (Lc 2, 16ss)

Les bergers repartent tout heureux après avoir vu la Sainte Famille réunie autour du nouveau-né. Humainement, ils ont vu une famille parmi d'autres...mais au sein de cette Famille, ils ont vu Jésus, l'amour en personne. La Sainte Famille n'a pas fait d'opération évangélisation (bien que de telles évangélisations soient nécessaires et fécondes), elle s'est contentée de leur montrer Jésus. Dans notre monde déchristianisé où même les repères familiaux ont été bouleversés, nos contemporains ont besoin de voir et de côtoyer des familles où règnent l'amour et l'unité, des familles où l'on essaie de grandir en sainteté et où Jésus à la première place. J'ai été marquée ces derniers temps par plusieurs témoignages de personnes qui, blessés dans leur famille, ont pu se construire au contact de familles, non point parfaites, mais du moins profondément chrétiennes : de la petite voisine venant jouer des mercredi après midi dans telle famille, ou cette cousine dont les vacances avec telle autre famille ont laissé une empreinte très forte... Finalement, nous pouvons aujourd'hui être missionnaires par notre vie de famille chrétienne, par l'attention à chacun de ceux que Jésus met sur notre route. Nos familles seront ainsi des paraboles de la grande famille de Dieu, l'Eglise, qui, attentive à chacun, prend le temps de panser les blessures.

Concluons en soulignant que, dans la vie de la sainte famille, nous voyons combien l'union aux mystères de la vie du sauveur, baromètre de la vie intérieure, est la force qui permet de garder confiance et abandon dans les épreuves. N'idéalisons pas la vie de la Sainte Famille. Ne nous imaginons pas que leur prière n'ait pas connu la sécheresse ou l'angoisse. L'Evangile nous montre saint Joseph rejeté à Bethléem par les membres de sa lignée, puis la Sainte Famille contrainte à l'exil, avec tout ce que cela représente d'incertitude pour le lendemain, la douleur de la violence sanguinaire d'Hérode contre la vie naissante, la persécution ouverte contre le Messie. Dans toutes ces épreuves, la Sainte Famille reste unie à Dieu dans la confiance et l'Amour, unie dans la charité entre ses membres. Nos familles peuvent aujourd'hui connaître des épreuves bien similaires à celles de la sainte Famille : douleur devant la violence de notre monde, devant une situation précaire, devant des persécutions subtiles ou ouvertes, devant des difficultés économiques... Mais c'est au sein de ce monde que Jésus veut sauver que nos familles sont appelées à être, à la suite de la sainte famille, des écoles de sainteté.

Deuxième Forum : la pauvreté évangélique, le dieu argent et la culture du déchet

La pauvreté à l'école de Jésus pour combattre l'idolâtrie de l'argent (frère Michel)

La porte d'entrée du Nouveau Testament est la première Béatitude : « Bienheureux les pauvres [poussés] par l'Esprit, le Royaume des cieux est à eux ! ». Savez-vous que Jésus a apporté une nouveauté en appelant à vivre volontairement la pauvreté ? Tous les chrétiens, en tant que disciples de Jésus Christ, doivent aimer la pauvreté, puisque Jésus l'a aimé ! Certains sont appelés par Dieu à vivre la pauvreté réelle dans leur quotidien (les consacrés qui font le vœu de pauvreté), mais tous doivent avoir un esprit de pauvre pour avancer vers la sainteté, car Jésus est modèle pour tous.

I- Quel témoignage avons-nous de la pauvreté de Jésus ?

Jésus est notre grand modèle. Or il nous a donné l'exemple en vivant la pauvreté.

1) dans sa vie cachée

– Jésus a voulu naître pauvrement : *Marie enfanta son fils premier-né, l'emballa et le déposa dans une mangeoire, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la salle d'hôtes. (Luc 2,7)*

– Il a vécu l'exil en Égypte, puis la vie d'une famille simple à Nazareth : *N'est-ce pas le fils du charpentier ? (Matthieu 13,55)*, le charpentier étant l'artisan qui devait pouvoir faire tout ce qui est nécessaire pour la construction d'une maison,

– Il reprend ce métier humble de St Joseph : *N'est-ce pas le charpentier ? (Marc 6,3)* dit-on de lui, alors qu'il descend du roi David.

– il mène la vie cachée jusqu'à trente ans.

2) dans sa vie publique

– il garde ce style de vie pauvre : *Un scribe s'approcha et lui dit: " Maître, je te suivrai partout où tu iras. " Jésus lui dit: " Les renards ont des terriers et les oiseaux du ciel ont des nids; le Fils de l'homme, lui, n'a pas où poser la tête. " (Matthieu 8,19-20)*

– il dépend de l'aide providentielle pendant cette vie missionnaire : des femmes l'assistent pour loger et nourrir lui et ses disciples (Lc 8, 2) ; son ami Lazare (Jn 12, 1-2) et d'autres (dernière Pâque : Mc 14, 13-15) lui rendent aussi ce service.

– Pour son entrée messianique solennelle, le jour des Rameaux, il choisit un âne (et non pas un cheval, ou un char magnifique)

– Pour le repas solennel où il va se donner lui-même en nourriture, il choisit des aliments habituels, le pain et le vin.

3) dans sa Passion

– Il meurt dans la pauvreté totale sur la Croix : *Quand ils l'eurent crucifié, ils partagèrent ses vêtements en tirant au sort. (Matthieu 27,35).*

Jésus a voulu cette pauvreté ; il l'a vécu toute sa vie ; il en a aussi souffert. Pourquoi ? C'est ce que nous allons essayer de voir un peu plus.

II- Jésus nous appelle à découvrir les vraies richesses

1) La nouveauté des béatitudes

Qu'est-ce que l'Ancien Testament présentait comme signe de la bénédiction de Dieu ? La richesse. L'Ancien Testament n'indiquait pas le chemin de la pauvreté comme quelque chose à choisir. Le Psaume 111 dit : *Heureux l'homme qui craint le Seigneur et qui aime ses commandements: Sa lignée est puissante sur la terre, la race des hommes droits sera bénie. Les richesses affluent dans sa maison : à jamais se maintiendra sa justice. (1-3)*

A Job, qui a perdu toutes ses richesses et qui n'a rien fait pour mériter cela, ses amis viennent lui expliquer que c'est à cause d'une faute qu'il est puni. Job proclame son innocence en s'adressant à Dieu :

Toi, qui recherches ma faute et fais une enquête sur mon péché, tu sais bien que je suis innocent (Job 10,7)

Mais eux n'ont pas d'autres explications : la pauvreté lui est envoyée par Dieu, disent-ils, pour qu'il demande pardon :

Tu as dit: "Ma conduite est pure, je suis irréprochable à tes yeux." Mais si Dieu voulait parler, ouvrir les lèvres pour te répondre, s'il te dévoilait les secrets de la Sagesse, qui déconcertent toute sagacité, tu saurais que Dieu te demande compte de ta faute. (Job 11,4)

La pauvreté est alors considérée comme un malheur, elle semble incompatible avec la bénédiction de Dieu.

Nous voyons Jésus apporte vraiment une nouveauté lorsqu'il dit : « *Bienheureux les pauvres [poussés] par l'esprit* » (Mt 5, 3). Cela semble le contraire du Psaume 111 ! Il y a, en fait, un renversement de mentalité à faire : St Paul dira que Jésus nous a « *enrichis par sa pauvreté* » (2 Co 8, 9). La pauvreté est alors une richesse spirituelle à découvrir.

Actuellement des chrétiens peuvent se laisser prendre par la mentalité dominante de l'Ancien Testament. Des évêques catholiques d'Amérique latine se plaignent de l'activité de beaucoup de sectes protestantes, qui proposent la foi comme condition pour réussir. S'enrichir, dominer deviennent un signe de la bénédiction de Dieu. Il y a un peu de cela dans l'attitude de certains Américains dans le monde, et une manière de comprendre : « *God bless America* » (Que Dieu bénisse l'Amérique) dans le sens « Que nous soyons les plus riches et les plus forts ». Le pape François, qui insiste beaucoup sur la pauvreté, vient de dire que « le salut n'est pas une théologie de la prospérité » (5 février 2015).

2) La Pauvreté par l'esprit suscite la joie

La pauvreté dont parle Jésus est d'abord une disposition du cœur, pauvreté par l'esprit : ne pas avoir l'esprit occupé par les richesses qu'on a, ni occuper son esprit à désirer des richesses qu'on pourrait avoir.

Cette pauvreté libère le cœur et produit la joie, comme en a témoigné St François d'Assise si joyeux d'avoir trouvé la dame de sa vie « Dame Pauvreté ». Les chrétiens doivent la servir et l'honorer. St François a voulu l'épouser avec une grande allégresse spirituelle.

A Calcutta, certains qui ont visité l'œuvre de la Bse Mère Teresa pour les plus pauvres ont parlé de la Cité de la joie.

Cependant Jésus ne dit pas d'annoncer aux pauvres qu'ils sont heureux, et qu'il ne faut pas les aider. Au contraire, il demande à ceux qu'il appelle de vendre ce qu'ils ont et de le donner aux pauvres ; il encourage à les inviter. Les premiers chrétiens de Jérusalem, réunis autour des apôtres après la Pentecôte, ont vécu ce que Jésus demandait. St Luc nous dit (Ac 2, 44 sq) : «⁴⁴Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun ;⁴⁵ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous en fonction des besoins de chacun. »

Les apôtres sauront organiser de l'entraide pour les Églises en détresse (Ac 11, 27 par exemple), et St Paul, dans la deuxième épître aux Corinthiens, donne une très belle leçon sur cette entraide voulue par Dieu, à travers une grande collecte en Grèce et en Asie.

Mais si Jésus présente la pauvreté comme première béatitude, ce n'est pas seulement comme remède social ; c'est comme conseil pour devenir saint. Notre effort doit consister à l'aimer, à la choisir, à la faire entrer dans notre vie, pour devenir meilleurs. Tout chrétien est appelé à la vivre à son niveau pour le bien de son âme, et son plus grand bonheur.

3) *L'esprit de détachement libère de l'âpreté au gain*

Pensez-vous qu'une star, un champion du monde, un footballeur professionnel, un présentateur de télé qui gagne beaucoup d'argent a réussi sa vie pour l'essentiel ? La pauvreté proposée par Jésus nous donne le détachement, c'est-à-dire un juste rapport aux biens de ce monde, comme il le montre dans l'Évangile (Luc 12, 21) :

¹³Du milieu de la foule, quelqu'un dit à Jésus : " Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage. "¹⁴Jésus lui dit : " Qui m'a établi pour être votre juge ou pour faire vos partages ? " ¹⁵Et il leur dit : " Attention ! Gardez-vous de toute avarice ; ce n'est pas du fait qu'un homme est riche qu'il a sa vie garantie par ses biens. " ¹⁶Et il leur dit une parabole : " Il y avait un homme riche dont la terre avait bien rapporté. " ¹⁷Et il se demandait : " Que vais-je faire ? Car je n'ai pas où rassembler ma récolte. " ¹⁸Puis il se dit : " Voici ce que je vais faire : je vais démolir mes greniers, j'en bâtirai de plus grands et j'y rassemblerai tout mon blé et mes biens. " ¹⁹Et je me dirai à moi-même : " Te voilà avec quantité de biens en réserve pour de longues années ; repose-toi, mange, bois, fais bombance. " ²⁰Mais Dieu lui dit : " Insensé, cette nuit même on te redemande ta vie, et ce que tu as préparé, qui donc l'aura ? " ²¹Voilà ce qui arrive à celui qui amasse un trésor pour lui-même au lieu de s'enrichir auprès de Dieu.

Les richesses du Ciel, et le salut éternel de notre âme nous permettent de relativiser bien des problèmes, et montrent qu'on se tourmente l'esprit pour des choses qui, finalement, n'en valent pas la peine :

Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il vient à perdre son âme ? (Lc 9, 25), demande Jésus.

Dans la parabole évoquée avant : « Dieu lui dit : " Insensé, cette nuit même on te redemande ta vie, et ce que tu as préparé, qui l'aura ? " » (Luc 12, 24)

Le détachement participe à ce qu'on appelle la mortification, c'est-à-dire le mouvement de mort au péché dont parle St Paul afin de vivre davantage pour Dieu. La mortification est le sommet du détachement, si vous voulez. Cela permet de dire avec St François la prière suivante : « Seigneur Jésus, je t'en prie, que la force brûlante et douce de ton amour absorbe mon âme et la retire – la détache – de tout ce qui est sous le Ciel, afin que je meure par amour de ton amour, puisque tu as daigné mourir par amour de mon amour » (Absorbeat).

4) *N'est-il pas possible de concilier l'amour de Jésus et l'amour de l'argent ?*

Quand notre âme est remplie de l'amour de Jésus, les richesses de la terre sont de trop et vues comme peu de choses, mais quand les richesses de la terre prennent la première place, c'est difficile d'y mettre

l'amour de Jésus ! St François de Sales notait bien que personne ne se reconnaît spontanément avare : « Hélas, Philothée, jamais nul ne confessera d'être avare; chacun désavoue cette bassesse et vileté de cœur. On s'excuse sur la charge des enfants qui presse, sur la sagesse qui requiert qu'on s'établisse en moyens: jamais on n'en a trop, il se trouve toujours certaines nécessités d'en avoir davantage; et même les plus avares, non seulement ne confessent pas de l'être, mais en leur conscience ils ne pensent pas l'être ; non, car l'avarice est une fièvre prodigieuse, qui se rend d'autant plus insensible qu'elle est plus violente et ardente ». (St François de Sales, *Introduction à la vie dévote*).

Jésus enseigne : "Nul serviteur ne peut servir deux maîtres: ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir Dieu et Mammon (l'idole de l'argent)." (Luc 16,14)

Les Pharisiens, qui sont amis de l'argent, entendaient tout cela et ils se moquaient de Jésus. Il leur dit: "Vous êtes, vous, ceux qui se donnent pour justes devant les hommes, mais Dieu connaît vos cœurs ; car ce qui est élevé pour les hommes est objet de dégoût devant Dieu. (Luc 16, 15).

Jésus voyait bien les dégâts spirituels que peut faire l'argent dans les cœurs : il devient une véritable idole. Est-ce que vous possédez votre argent, ou est-ce l'argent qui vous possède ? On peut demander aux jeunes : « Quelles études et quel métier allez-vous choisir pour réussir votre vie plus tard : ce qui vous fera gagner beaucoup d'argent ? »

5) La confiance en la Providence libère de la peur du lendemain

A la fin de sa vie publique, Jésus demande à ses Apôtres (Lc 22, 35) : « *Quand je vous ai envoyés sans bourse, ni sac, ni sandales, avez-vous donc manqué de quelque chose ?* » ³⁶ Ils lui répondirent : « *Non, de rien.* »

La Providence veille sur ceux qui se donnent à la mission, à travers des amis qui ont le cœur ouvert, des hommes de bonne volonté. Inversement, Jésus avait demandé à ses Apôtres, là où ils ne seraient pas accueillis, de « *secouer la poussière de [leurs] pieds* » (Mc 4), pour la laisser à ceux qui préfèrent les biens de la terre à la préoccupation du Royaume des Cieux.

Jésus a expliqué qu'il faut s'abandonner à la Providence de son Père (Mt 6, 25-34) :

C'est pourquoi je vous dis : Ne vous souciez pas, pour votre vie, de ce que vous mangerez, ni, pour votre corps, de quoi vous le vêtirez. La vie ne vaut-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que les vêtements ? Regardez les oiseaux du ciel : ils ne font ni semailles ni moisson, ils n'amassent pas dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Vous-mêmes, ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? Qui d'entre vous, en se faisant du souci, peut ajouter une coudée à la longueur de sa vie ? Et au sujet des vêtements, pourquoi se faire tant de souci ? Observez comment poussent les lis des champs : ils ne travaillent pas, ils ne filent pas. Or je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'était pas habillé comme l'un d'entre eux. Si Dieu donne un tel vêtement à l'herbe des champs, qui est là aujourd'hui, et qui demain sera jetée au feu, ne fera-t-il pas bien davantage pour vous, hommes de peu de foi ? Ne vous faites donc pas tant de souci ; ne dites pas : "Qu'allons-nous manger ?" ou bien : "Qu'allons-nous boire ?" ou encore : "Avec quoi nous habiller ?" Tout cela, les païens le recherchent. Mais votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. Ne vous faites pas de souci pour demain : demain aura souci de lui-même ; à chaque jour suffit sa peine.

6) Où est notre vrai trésor ?

En Matthieu 6,19, Jésus nous dit : "Ne vous amassez point de trésors sur la terre, où la mite et le ver consomment, où les voleurs percent et cambriolent. Mais amassez-vous des trésors dans le ciel: là, point de

mite ni de ver qui consomment, point de voleurs qui performent et cambriolent. Car où est ton trésor, là sera aussi ton cœur.

Jésus nous demande donc d'amasser un trésor, dans notre compte qui n'est pas dans une banque mais au Ciel ! C'est le trésor de tout ce que nous aurons fait de bien sur la terre.

7) L'argent représente un danger

Judas était l'un des douze apôtres, choisi avec amour par Jésus. Il avait écouté ses enseignements, vu ses miracles. Comme les autres apôtres, il avait lui-même guéri des malades, et chassé des démons.

Qu'est-ce qui a causé la perte de Judas ? L'amour de l'argent, l'avarice qui a grandi dans son cœur, et a étouffé tout bon sentiment. *"Vous ne pouvez servir Dieu et l'Argent."* (Luc 16,14). Il se scandalise de l'honneur qu'on rend à Jésus :

Marie [Magdeleine], prenant une livre d'un parfum de nard pur, de grand prix, oignit les pieds de Jésus et les essuya avec ses cheveux; et la maison s'emplit de la senteur du parfum. Mais Judas l'Ischariote, l'un de ses disciples, celui qui allait le livrer, dit: "Pourquoi ce parfum n'a-t-il pas été vendu 300 deniers qu'on aurait donnés à des pauvres?" Mais il dit cela non par souci des pauvres, mais parce qu'il était voleur et que, tenant la bourse, il déroba ce qu'on y mettait. (Jean 12,3-8)

Alors que Jésus l'appelait à l'héritage du Royaume des Cieux, il préfère les richesses sur cette terre, et il commet son crime pour quelques pièces d'argent, le prix d'un esclave, d'après la Bible (Ex 21, 32).

"Que voulez-vous me donner, et moi je vous le livrerai?" Ceux-ci lui versèrent 30 pièces d'argent." (Matthieu 26)

Le péché s'établit dans son cœur ; il profite de la responsabilité de la bourse commune qui lui a été confiée, et se sert pour lui-même. Cela devient la porte par laquelle il se met sous la dépendance de Satan. Il renie alors l'amitié que lui propose Jésus, et il en vient à la pire des trahisons :

Satan entra dans Judas, appelé Ischariote, qui était du nombre des Douze. Il s'en alla conférer avec les grands prêtres et les chefs des gardes sur le moyen de le leur livrer. Ils se réjouirent et convinrent de lui donner de l'argent. Il acquiesça, et il cherchait une occasion favorable pour le leur livrer à l'insu de la foule. (Luc 22,4).

Il faut se méfier de ce pouvoir de l'argent qui étouffe la voix de la conscience, et peut pousser aux pires lâchetés ou au crime : mafia sicilienne, mafia russe, corruption de gouvernements... Benoît XVI explique dans son livre sur Jésus de Nazareth que Judas perçoit un peu de lumière dans son âme pour essayer de sauver Jésus et rendre son argent, mais il ne réussit pas à croire à un pardon. Les ténèbres envahissent son âme, il désespère et la Tradition a parlé avec certitude de sa damnation. On voit en lui comment le mal peut progressivement saisir une âme et l'amener au péché mortel, et à la mort de l'âme.

St François d'Assise, en recherchant la pauvreté pour le bien de l'Église, a voulu briser cette force infernale. Dans les premiers temps des franciscains, quelqu'un qui leur avait fait don de pièces d'or les a retrouvées sur le tas de fumier ! Il semble que pendant longtemps certaines branches de franciscains ne portaient jamais d'argent sur eux. S'il y avait besoin d'acheter, il comptait sur l'aide d'un laïc, par exemple, qui portait l'argent. C'était une forme de témoignage de la prudence à avoir, un rappel du danger.

St François de Sales présente ainsi la juste attitude à avoir :

Il y a une différence entre avoir du poison et être empoisonné: les apothicaires ont presque tous des poisons pour s'en servir en diverses [circonstances], mais ils ne sont pas pour cela empoisonnés, parce qu'ils n'ont pas le poison dedans le coeur, mais dedans leurs boutiques; ainsy pouvez-vous avoir des richesses sans estre

empoisonnée par [celles-ci]: ce sera si vous les avez en votre maison ou en votre bourse, et non pas en votre cœur. (St François de Sales, Introduction à la vie dévote).

Cet exemple de St François de Sales peut aider à comprendre que la pauvreté évangélique n'est pas la misère. Elle est fondamentalement un exercice de vertu. St Benoît Labre l'a vécu d'une certaine manière ; les parents de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus qui sont des modèles pour les époux, l'ont vécu d'une autre. Dans notre Famille Missionnaire de Notre-Dame, nous n'imitons pas la pauvreté des bidonvilles de Calcutta mais nous essayons d'avoir un train de vie qui ressemble à celui d'une famille modeste.

8) La pauvreté volontaire rend disponible pour la mission

La pratique de la pauvreté a été de suite présente dans l'Eglise, en continuité avec Jésus et ses apôtres, et sous leur autorité. Elle est d'une très grande efficacité pour la mission. Les Actes des Apôtres nous disent au ch. 4 :

La multitude de ceux qui étaient devenus croyants avait un seul cœur et une seule âme ; et personne ne disait que ses biens lui appartenaient en propre, mais ils avaient tout en commun. C'est avec une grande puissance que les Apôtres rendaient témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus, et une grâce abondante reposait sur eux tous. Aucun d'entre eux n'était dans l'indigence, car tous ceux qui étaient propriétaires de domaines ou de maisons les vendaient, et ils apportaient le montant de la vente pour le déposer aux pieds des Apôtres ; puis on le distribuait en fonction des besoins de chacun.

Un exemple plus marquant est alors donné :

Il y avait un lévite originaire de Chypre, Joseph, surnommé Barnabé par les Apôtres, ce qui se traduit : « homme du réconfort ». Il vendit un champ qu'il possédait et en apporta l'argent qu'il déposa aux pieds des Apôtres.

Vient alors, au chapitre 5, une leçon tragique, qui est moins connue mais qui doit servir d'avertissement sur le sérieux du dépouillement libre :

Un homme du nom d'Ananie, avec son épouse Saphira, vendit une propriété ; il détourna pour lui une partie du montant de la vente, de connivence avec sa femme, et il apporta le reste pour le déposer aux pieds des Apôtres. Pierre lui dit : « Ananie, comment se fait-il que Satan a envahi ton cœur, pour que tu mentes à l'Esprit, l'Esprit Saint, et que tu détournes pour toi une partie du montant du domaine ? Tant que tu le possédais, il était bien à toi, et après la vente, tu pouvais disposer de la somme, n'est-ce pas ? Alors, pourquoi ce projet a-t-il germé dans ton cœur ? Tu n'as pas menti aux hommes, mais à Dieu. » En entendant ces paroles, Ananie tomba, et il expira. Une grande crainte saisit tous ceux qui apprenaient la nouvelle. Les jeunes gens se levèrent, enveloppèrent le corps, et ils l'emportèrent pour l'enterrer. Il se passa environ trois heures, puis sa femme entra sans savoir ce qui était arrivé. Pierre l'interpella : « Dis-moi : le domaine, c'est bien à ce prix-là que vous l'avez cédé ? » Elle dit : « Oui, c'est à ce prix-là. » Pierre reprit : « Pourquoi cet accord entre vous pour mettre à l'épreuve l'Esprit du Seigneur ? Voici que sont à la porte les pas de ceux qui ont enterré ton mari ; ils vont t'emporter ! » Aussitôt, elle tomba à ses pieds, et elle expira. Les jeunes gens, qui rentraient, la trouvèrent morte, et ils l'emportèrent pour l'enterrer auprès de son mari. Une grande crainte saisit toute l'Église et tous ceux qui apprenaient cette nouvelle.

Cette leçon était vraisemblablement nécessaire dans les débuts de l'Eglise pour que tous perçoivent que Dieu accorde de l'importance à cette pauvreté, accueillie dans la foi en sa Providence pleine de sollicitude.

Une autre leçon doit rester en nos cœurs, surtout pour les prêtres, celle de Simon le Magicien, d'où a été tiré le nom du péché exécrable de la simonie, la vente de ce qui est sacré : en Samarie, voyant les Apôtres faire descendre l'Esprit Saint dans les cœurs des confirmés, ce mage leur proposa de l'argent pour leur acheter ce pouvoir. La réaction de St Pierre fut très ferme :

« Périsse ton argent, et toi avec, puisque tu as estimé pouvoir acheter le don de Dieu à prix d'argent ! Tu n'as aucune part, aucun droit, en ce domaine, car devant Dieu ton cœur manque de droiture. Détourne-toi donc de ce mal que tu veux faire, et prie le Seigneur : il te pardonnera peut-être cette pensée que tu as dans le cœur. Car je le vois bien : tu es plein d'aigreur amère, tu es enchaîné dans l'injustice. » Simon

répondit : « Priez vous-mêmes pour moi le Seigneur, afin que rien ne m'arrive de ce que vous avez dit. »
(Ac 8, 20-24)

Les Actes des Apôtres ne s'arrêtent pas seulement sur ces exemples terribles, mais ils décrivent les débuts de la mission de St Pierre puis de St Paul, et nous voyons qu'ils ont vécu la pauvreté que Jésus voulait pour eux, en étant complètement libres spirituellement pour la mission dans le monde entier, jusqu'au martyre, dans la joie et l'espérance du Ciel. Nous voyons autour d'eux des compagnons et même un couple, Priscille et Aquila, qui vivent d'une manière semblable.

Conclusion : Suivre Jésus

La pauvreté a été aimée par Jésus. Elle peut nous aider à être *libres* face à l'argent, *détachés*, *désintéressés*, et à réussir notre vie en ouvrant nos cœurs à quelque chose de plus grand. De plus c'est un trésor à découvrir pour ressembler à Jésus, pour qu'il soit davantage le compagnon de notre vie, notre véritable ami. Elle comporte une part de pénitence et de réparation des péchés, et elle peut être offerte en sacrifice pour aider Jésus au salut du monde. St Ignace de Loyola propose à ceux qui font une retraite selon les Exercices spirituels qui lui ont été inspirés, de demander la grâce de la pauvreté selon l'esprit, mais aux jeunes qui sont libres, de demander aussi comme une grâce de prix, une grâce de valeur plus grande, celle d'être appelé à *la pauvreté réelle*, autrement dit dans la vie consacrée, pour imiter de plus près le Sauveur. Prions les uns pour les autres pour estimer ce conseil évangélique, et pour que des jeunes que Jésus appelle à la pauvreté comme chemin de perfection, ne fasse pas comme le jeune homme riche, mais comme les apôtres, qui, « laissant tout », le suivirent, et ont témoigné jusqu'au martyre de la joie des Béatitudes.

L'esprit de pauvreté pour édifier un monde juste qui gaspille moins (sœur Lidwine)

Pour bien comprendre la place essentielle que tient l'esprit de pauvreté dans la construction d'un monde conforme à la justice, c'est-à-dire, comme le rappelle le CEC, qui garde le souci « *de donner à Dieu et au prochain ce qui leur est dû* »⁹, il est bon, me semble-t-il, de regarder l'envers de la médaille !...Qu'est-ce à dire ? Je voudrais, tout simplement montrer, dans un premier temps, combien la richesse recherchée pour elle-même peut, paradoxalement, générer une grande pauvreté. Nous pourrons ensuite, dans un second temps, mieux comprendre, combien l'esprit de pauvreté volontaire, conduit à la vraie Richesse et permet, plus sûrement, l'édification d'un monde juste.

I- La richesse à tout prix, engendre la pauvreté et construit un monde injuste.

« La richesse à tout prix, engendre la pauvreté », avons-nous dit... Penchons-nous sur ce paradoxe et essayons de mieux en comprendre le sens. L'expérience humaine, nous prouve qu'une recherche effrénée de la richesse, finit par vider l'âme de celui qui la poursuit, et a, pour conséquence inéluctable, un appauvrissement profond de son être tout entier et du monde qui l'entoure. Pour faire bref, disons que cet appauvrissement touche, d'abord et avant tout, sa relation à Dieu, puis, par contre coup, ses rapports avec ses frères les hommes et enfin avec la nature dans laquelle il évolue... car, comme le disait Jean-Paul II dans un discours sur l'environnement, en mars 1997 :

*« C'est le rapport que l'homme a avec Dieu qui détermine le rapport de l'homme avec ses semblables et avec son environnement »*¹⁰

1- L'appauvrissement dans ses relations avec Dieu.

L'homme nanti, s'appuyant sur ses biens, son savoir-faire, ses connaissances... bref, sur les richesses diverses et variées qui sont les siennes, finit par se suffire à lui-même. Il tombe alors dans l'attitude orgueilleuse de l'homme « riche » de sa personne, une attitude qui fait gravement obstacle à l'accueil du divin... elle se traduit très vite par le rejet dédaigneux d'un Dieu dont il n'a plus besoin et dont, en aucun cas, il ne veut dépendre. Le progrès technique ne fait que le conforter dans ce sentiment : ayant de plus en plus de pouvoirs sur tous les domaines de son existence, il se considère, de fait, seul maître de sa vie et du monde qui l'entoure.

Touché par les syndromes de l'indifférence spirituelle et de l'oubli de Dieu, l'appauvrissement spirituel qui est désormais le sien, atteint en profondeur sa personne : l'homme sans Dieu, réduit à lui-même, connaît, même s'il n'en n'a pas conscience, la plus grande et la plus tragique des pauvretés. Le pape François l'exprimait ainsi dans son message de 2014 pour le carême : « *Il n'y a qu'une seule vraie misère, c'est celle de ne pas vivre en enfants de Dieu et en frères du Christ.* »¹¹

Comme nous le rappelait Jean-Paul II, cet aveuglement spirituel va également avoir des répercussions profondes sur les relations que cet homme entretient avec les autres.

2- Appauvrissement dans ses relations avec ses frères, les hommes.

En effet, en se coupant de Dieu, l'homme, accaparé par la richesse, se sépare, par le fait même, de la source de l'Amour. Or, si l'amour de charité ne préside plus aux relations humaines, c'est l'égoïsme et l'exploitation de l'autre à son profit personnel, qui vont prendre la place laissée libre et provoquer, par le fait

⁹ CEC n° 1807 et *Compendium de la DSE* § 201.

¹⁰ J-P II, « Discours aux participants à un congrès sur environnement et santé », 24 mars 1997.

¹¹ Pape François, « Message de Carême », 2014.

même, un appauvrissement dramatique de ses relations humaines ! N'est-ce pas, malheureusement, ce que l'on peut constater aujourd'hui dans l'univers mercantile qui est le nôtre ? Sur bien des continents, se propage, sans état d'âme, une violation en tous genres de la dignité humaine : salaires dérisoires, travail inhumain, atteintes à l'intégrité physique ou morale des personnes...

Notre pape François dénonce avec vigueur cette terrible réalité, tout particulièrement dans sa lettre pour la journée mondiale de la Paix, du 1^{er} janvier dernier. Il parle « *d'abominable phénomène* »¹² !

Au §4 de cette même lettre, le Saint Père aborde le drame du trafic humain et dénonce ceux qui profitent de ces pratiques extrêmes pour s'enrichir :

« ... *L'asservissement et le trafic des personnes humaines requièrent une complicité qui souvent passe par la corruption des intermédiaires... Cette déviance se produit quand au centre d'un système économique se trouve le dieu argent et non la personne humaine... Quand le dieu argent prend la première place, il se produit ce renversement des valeurs.* »¹³

La « culture du rebut », vilipendée par notre pape François, plonge ses racines dans ce même mépris de la personne humaine, jugée ici en fonction de sa rentabilité. Voici ce que disait notre Saint Père en juin dernier, au cours d'une audience générale :

« *La personne n'est plus considérée comme une valeur supérieure à respecter et à garder, en particulier si elle est pauvre ou handicapée, si elle ne sert pas encore — comme l'enfant à naître — ou si elle ne sert plus — comme la personne âgée.* »¹⁴

... il n'est pas nécessaire d'en dire davantage : on constate sans peine l'extrême pauvreté des relations humaines, lorsqu'est pris en compte, le seul profit matériel que l'on peut en tirer !

3- Appauvrissement dans ses relations avec la nature qui l'entourne.

Le rapport à la nature de l'homme nanti, change lui aussi, quand la soif de la richesse est le seul mobile des actes qu'il pose et lorsque, de plus, il a perdu toute référence en un Dieu Créateur. Le « Compendium de la Doctrine sociale de l'Eglise », affirme :

« *La rupture avec Dieu conduit à refuser le concept de création et à attribuer... à la nature une existence complètement autonome* »¹⁵ ... (... c'est-à-dire : qui ne dépend pas d'un Créateur !)

La nature est alors soumise aux bons vouloirs égoïstes de celui qui se l'approprie ; n'ayant d'autre critère que son intérêt personnel et y voyant une occasion supplémentaire de s'enrichir, il surexploite alors, sans état d'âme, les ressources naturelles qu'elle détient. Les conséquences en sont catastrophiques tout particulièrement pour les pays du tiers monde, souvent en souffrance économique et qui se voient pillés de leurs ressources tant forestières que minières... ils ne « profitent » que des dommages collatéraux : érosion des terres, désertification, changements climatiques... bref, un véritable et durable appauvrissement, généré par ces surexploitations effrénées.

Comment ne pas rappeler aussi que le déséquilibre écologique occasionné, menace de façon inquiétante, les générations futures. Jean-Paul II disait déjà dans *Sollicitudo rei socialis* :

¹² 68^e Journée mondiale de la Paix. 1^{er} janvier 2015 : « Non plus esclaves mais frères », n°4.

¹³ Idem.

¹⁴ Audience générale du Mercredi 5 juin 2013.

¹⁵ *Compendium de la DES*, n°464.

« *Le rythme actuel d'exploitation, compromet sérieusement la disponibilité de certaines ressources naturelles pour... le futur.* »¹⁶

Il nous faut enfin, évoquer le **consumérisme** qui fleurit dans nos pays riches et pousse au gaspillage : il accentue, pour sa part, l'appauvrissement de notre planète. Le Pape François, au cours d'une audience générale en 2013, nous mettait en garde :

« *Rappelons-nous bien que lorsque l'on jette de la nourriture, c'est comme si l'on volait la nourriture à la table du pauvre, à la table de celui qui a faim !* »¹⁷

Dans ce contexte de course effrénée à l'argent, qui gangrène aujourd'hui tant d'individus et même de sociétés, nous comprenons l'urgence de mettre en place davantage de « justice », justice dans le sens que nous a donné le CEC. Or, nous allons voir, qu'en vivant un certain esprit de pauvreté volontaire, il devient possible de contribuer à l'édification d'un monde plus équitable.

II- L'esprit de pauvreté volontaire, quant à lui, conduit à la vraie Richesse et contribue à l'édification d'un monde juste.

Si l'esprit de pauvreté trouve dans la vie consacrée, à travers le vœu qui en porte le nom, sa réalisation la plus radicale, vivre de cet esprit n'est cependant pas réservé aux seuls religieux : l'exemple donné par ces derniers, peut et doit rayonner largement sur le monde et, de façon plus spécifique, sur les familles chrétiennes, pour les aider à en vivre à leur tour... Benoît XVI exprime cette vérité, dans ses entretiens avec Peter SEEWALD, au chapitre 4 de *Lumière du monde* :

« *On voit trop peu de modèles de renoncement concret possible. De ce point de vue, les communautés religieuses ont une importance exemplaire. Elles peuvent montrer, à leur manière, qu'un style de vie fondé sur le renoncement rationnel et moral, est tout à fait praticable, sans mettre entièrement entre parenthèses les possibilités de notre temps.* »

Voyons comment « l'esprit de pauvreté » peut enrichir individuellement et collectivement, nos relations avec Dieu, le prochain et la nature.

1- L'esprit de pauvreté enrichit la relation à Dieu.

« *Dieu résiste aux orgueilleux mais il fait grâce aux humbles* »¹⁸, nous dit Saint Pierre. On ne rencontre jamais Dieu en s'élevant mais en s'abaissant... c'est la loi immuable de l'Évangile ! L'homme humble qui se sait et se reconnaît petit et pauvre devant son Créateur, lui permet d'entrer dans son cœur et par la prière, de puiser, chaque jour un peu plus, au trésor des trésors : Dieu lui-même ! Quel enrichissement alors pour son être tout entier ! Devenant riche de Dieu, celui-ci lui donne de participer à la richesse de son Fils Jésus qui est, comme l'expliquait le pape François, dans son message de carême 2014 :

- riche de sa confiance sans limite envers le Père.
- riche comme se sent riche un enfant qui est aimé et qui aime ses parents.
- riche de sa relation unique avec le Père.

... et notre pape concluait ainsi :

¹⁶ J-P II, *Sollicitudo rei socialis*, n°34.

¹⁷ Audience générale du Pape François du Mercredi 5 juin 2013.

¹⁸ 1 P, 5, 5.

« Jésus nous invite à nous enrichir de cette « riche pauvreté » qui est la sienne, à partager avec lui son Esprit filial ... à devenir des fils dans le Fils... »

Si, pour y parvenir, les consacrés, comme le dit *Vita Consecrata*, sont invités d'une part, à mettre Dieu à la première place dans leur vie, et d'autre part à veiller « à une grande fidélité à la prière liturgique et personnelle »¹⁹, la famille chrétienne est aussi appelée à cette double exigence. Elle doit cultiver dans le cœur de chacun de ses membres, le désir d'une prière fréquente, humble et filiale à l'égard de Dieu : rien ne nous est dû ; nous sommes des tout-petits, comme des enfants dans les bras de leur Père céleste.... Cette pauvreté là, n'est pas à craindre mais à désirer et à faire grandir dans notre cœur et dans celui de nos enfants, car elle nous enrichit pour l'éternité !... quelques questions peuvent nous aider à voir où nous en sommes de cette forme de pauvreté : Jésus a-t-il la première place dans notre vie familiale ? Quels temps de prière prenons-nous personnellement, en couple, en famille ? Savons-nous, remercier chaque jour et lors des épreuves, nous en remettre humblement à Dieu ?

2- L'esprit de pauvreté enrichit la relation aux autres

Si l'esprit de pauvreté enrichit nos relations avec le Seigneur, il est aussi source de richesse en ce qui concerne nos rapports avec les autres.

Là encore, le religieux, de part son vœu de pauvreté, se doit d'entraîner ! L'amour de Dieu qui habite son cœur, le conduit à s'oublier lui-même de plus en plus et à se tourner vers les autres. Ceux-ci ne sont plus vus comme des concurrents ou pire, des personnes à exploiter, mais bien comme des frères en Jésus-Christ. La vie religieuse se fondant sur cet amour fraternel, conduit ses membres à la pratique d'une certaine forme de pauvreté, d'ascèse, en leur apprenant à se détacher de leurs idées, de leurs intérêts personnels, de leurs préoccupations, mais aussi, en les aidant à cultiver la bienveillance... tout ceci afin d'avoir un cœur toujours plus libre et ouvert pour aimer d'un véritable amour de charité. Cette attention à l'autre et la sollicitude fraternelle qui en découle, sont donc, sans conteste, les riches fruits de l'esprit de pauvreté ! Jean XXIII écrivait dans son encyclique *Pacem in terris* :

« La vie humaine en commun est génératrice de bien et répond à la dignité de l'homme quand **elle est vivifiée par l'amour** qui fait ressentir comme siens les besoins et les exigences des autres et rend toujours plus intense, la communion des valeurs spirituelles et la sollicitude pour les nécessités matérielles »²⁰.

Pour vivre en vérité de cet esprit de pauvreté, la famille chrétienne doit veiller à éduquer chacun de ses membres à découvrir Jésus dans l'autre et ce, quelque soit les limites et les misères de cet « autre ». Concrètement, cela se traduit dans la vie familiale par l'écoute de celui qui parle sans le juger, par l'attention au plus jeune ou au plus fragile, par la résolution prise de se parler gentiment et de se rendre service mutuellement, par la détermination à bannir énergiquement toutes critiques et tous commérages.... Vécues en famille, ces belles attitudes de cœur, seront des perles précieuses d'une valeur inestimable qui enrichiront la famille qui en vit et, à travers elle, la société toute entière !

3- Enrichissement de notre relation à la nature.

Enfin, la doctrine catholique est claire quant à la relation qui doit être celle du disciple du Christ avec la nature. L'Eglise nous enseigne ce qu'elle appelle « le principe de la destination universelle des biens

¹⁹ *Vita Consecrata*, 38.

²⁰ Jean XXIII, *Pacem in terris*, AAS 55 (1963).

de la terre », principe que Jean-Paul II définissait ainsi, dans *Laborem exercens* : « Chaque homme doit avoir la possibilité de jouir du bien-être nécessaire à son plein développement. »²¹

Ce principe, nous dit le Compendium, « requiert d'accorder une sollicitude particulière aux pauvres »²², et JP II précise dans *Sollicitudo rei socialis* :

« ... ce souci concerne la vie de chaque chrétien et s'applique à notre façon de vivre, aux décisions que nous avons à prendre de manière cohérente au sujet de l'usage des biens. »²³

Si les consacrés vivent dans le monde et usent des biens qu'il leur procure, Jésus leur a bien précisé qu'ils ne sont pas du monde... aussi doivent-ils garder une vigilance constante car, comme le dit saint Paul, si tout est à eux, ils sont d'abord au Christ et le Christ est à Dieu²⁴. Dans une prise de conscience de plus en plus forte de cette exigence d'entraîner, les consacrés sont appelés à vivre le vœu de pauvreté dans cet esprit donné par le Concile Vatican II qui affirme²⁵ :

« Racheté par le Christ... l'homme doit aimer ces choses que lui-même a créées, car c'est de Dieu qu'il les reçoit : il les voit comme jaillissant de sa main et les respecte. Pour elles, il remercie son divin bienfaiteur, il en use et il en jouit dans un esprit de pauvreté et de liberté ; il est alors introduit dans la possession véritable du monde, comme quelqu'un qui n'a rien et qui possède tout. »

La famille chrétienne, à son tour et sous une forme qui lui est propre, est concernée par la nécessité de veiller à son style de vie. Le pape François dans son message donné au Carême 2014, le lui rappelle avec vigueur :

« Le Carême est un temps propice pour se dépouiller ; et il serait bon de nous demander de quoi nous pouvons nous priver, afin d'aider et d'enrichir les autres avec notre pauvreté. N'oublions pas que **la vraie pauvreté fait mal** : un dépouillement sans cette dimension pénitentielle ne vaudrait pas grand chose.²⁶ »

Comment, concrètement, nous dépouiller... jusqu'à en avoir mal ? Veillons à ne pas nous attacher à des bricoles, à ne pas gaspiller l'eau, l'électricité, la nourriture, à user sans en abuser des moyens modernes de communication ; veillons aussi au soin de nos affaires et à notre santé, gardons-nous de perdre du temps, acceptons de dépendre de la Providence... soyons-en bien convaincu : ce sont autant d'occasions d'« enrichir les autres avec notre pauvreté », comme nous y invite le Saint Père.

Forts de la promesse de Jésus, essayons de vivre de mieux en mieux de cet esprit de pauvreté non seulement parce que nous contribuerons ainsi à l'édification d'un monde plus juste mais aussi parce que nous obtiendrons le bonheur éternel : « Bienheureux les pauvres par l'esprit, le Royaume des cieux est à eux !²⁷ »

²¹ Encyclique *Laborem exercens*, n°19, AAS 73 (1981).

²² *Compendium de la DSE*, n°182.

²³ Encyclique *Sollicitudo rei socialis*, n°42, AAS 80 (1988).

²⁴ 1 Cor 3 22-23.

²⁵ Concile Vatican II, Const. Pastorale *Gaudium et spes*, n°28, AAS 58 (1966).

²⁶ Pape François, « Message de Carême », 2014.

²⁷ Matt 5 3.

Troisième Forum : La chasteté et le combat olympique de la pureté

Notre-Dame des Neiges, la chasteté consacrée et la chasteté conjugale (Père Bernard)

La troisième partie de notre Forum est centrée sur la chasteté et le combat olympique de la pureté. L'expression « *combat olympique de la pureté* » est utilisée dans notre Famille Missionnaire depuis 1948. Elle a été inspirée à Mère Marie-Augusta dans sa prière. Il n'est plus nécessaire de justifier cette prophétie, tant il est évident que la virginité et la chasteté gardées pour Jésus sont devenues l'équivalent du martyr ! Notre Fondateur a vraiment été guidé, dès son enfance, pour développer **la dévotion à Notre-Dame des Neiges**. C'est sous ce titre de Notre-Dame des Neiges que les scouts de France, dont il faisait partie en 1926, invoquaient habituellement la Vierge, guide des ascensions spirituelles. Notre Père a également développé sa dévotion grâce à des séjours à l'abbaye de Notre-Dame des Neiges, dans le diocèse de Viviers. Il a été confirmé dans cette dévotion en apprenant que le titre de **Notre-Dame des Neiges** avait été donné à la première basilique en l'honneur de la Sainte Vierge à **Rome**. Le premier embryon de notre Famille Missionnaire est né à Annonay, où notre fondateur avait créé l'Equipe et les Cordées de Notre-Dame des Neiges. Le titre de Notre-Dame des Neiges lui semblait particulièrement indiqué pour désigner l'Immaculée Conception, dont le Cœur plus blanc que la neige devait être modèle et guide des cordées et, ensuite, de tous les membres de notre Famille spirituelle. C'est après avoir béni la statue de Notre-Dame des Neiges à Saint-Pierre-de-Colombier, le 15 décembre 1946, que Monseigneur Couderc, évêque de Viviers, prit la décision de reconnaître notre Famille spirituelle. Nous avons la conviction que Dieu veut notre consécration à Notre-Dame des Neiges pour mener le combat olympique de la pureté en développant la vertu de chasteté.

Que signifie le mot « chasteté » ? *Le mot chaste vient du latin castus. Le contraire de castus est en latin le mot incastus dont la traduction française est incestueux. Xavier LACROIX écrit : « Chaste sera le regard accessible à la beauté. Loin d'être asexué (eros intervient toujours dans l'appréhension de la beauté), le regard chaste supporte la distance et respecte l'altérité (qui ne se réduit pas à la différence). Il perçoit le corps comme personnel et expressif avant de le percevoir comme objet de désir. Chaste est le regard qui perçoit le corps à partir de son visage. La chasteté est liberté ou, plus précisément, liberté vis-à-vis du désir. La difficulté que nous avons à poser un regard innocent sur un corps dévêtu est signe certes de l'accès à la pudeur, c'est-à-dire au sens de l'intimité, mais aussi des limites de l'unification en nous du désir et de la liberté. La notion de pureté du regard serait à redécouvrir, en lien avec celle de pureté du cœur. »* (Xavier LACROIX, *Le corps de chair*, p. 88.) Cette analyse de Xavier LACROIX est intéressante et rejoint la conviction de **Jean-Paul II** : la chasteté est l'« énergie spirituelle sachant défendre l'amour des périls de l'égoïsme et de l'agressivité, en le conduisant vers sa pleine réalisation ». (*Vérité et signification de la sexualité humaine*, Conseil Pontifical pour la Famille, 8 décembre 1995, 2). J'ai interprété la pensée de Jean-Paul II en disant que, pour ce Saint Pape, la chasteté est **l'énergie du bel amour** ! Le *Catéchisme de l'Eglise Catholique* définit ainsi la chasteté: « La chasteté signifie **l'intégration réussie de la sexualité dans la personne et par là l'unité intérieure de l'homme dans son être corporel et spirituel** » (CEC 2395). Ces manières positives de définir la chasteté sont très importantes ! La chasteté ne signifie donc pas : « frustration », mais : intégration, unité, accomplissement. Grâce à cette énergie du bel amour, l'homme, avec la grâce de Jésus, vit dans la liberté de la Loi et n'est plus esclave des tendances de la chair. Cette intégration réussie, nous la voyons en Jésus, en la Vierge Marie et en Saint Joseph. Comme je le disais, hier, en commençant le Forum, parlons de Jésus. Il est, je le répète encore, vrai homme tout en étant vrai Dieu. Pilate a dit de Lui : « voici l'homme ». Alors, n'ayons pas peur de donner aux hommes de notre temps le plus bel exemple de chasteté de l'histoire de l'humanité : **Jésus** et de ceux qui L'ont parfaitement imité : la Sainte Vierge et Saint Joseph. En préparant cette intervention, je lisais un compte-rendu du procès de DSK ainsi que l'article de Bernard ANTONY sur les *Femins* et j'étais encore plus convaincu : les jeunes ont besoin de témoins crédibles. Jésus est en vérité le grand témoin crédible qui, non seulement ne met pas en péril la République française, mais

encore est le remède pour endiguer les fléaux des scandales sexuels bien trop nombreux en notre temps. L'éducation nationale devrait se préoccuper davantage de l'éducation des enfants à la chasteté plutôt que de l'incitation à la sexualité irresponsable et de l'obscurcissement des esprits et des consciences des enfants par l'idéologie du *gender*. Jean-Paul II, dans sa lettre sur la dignité de la femme, a donné Jésus en exemple dans sa relation libre avec les femmes. Il n'a pas craint d'aller à contre-courant : « *La façon de parler des femmes et aux femmes, ainsi que la façon de les traiter, constitue clairement une « nouveauté » par rapport aux mœurs prévalant alors. C'est encore plus manifeste quand il s'agit de ces femmes que l'opinion désignait couramment avec mépris comme des pécheresses, des pécheresses publiques et des adultères. Par exemple, la Samaritaine, à qui Jésus déclare : « En réalité, tu as eu cinq maris et l'homme que tu as maintenant n'est pas ton mari ». Et elle, comprenant qu'il connaissait les secrets de sa vie, reconnaît en lui le Messie et court l'annoncer à ses compatriotes. Le dialogue qui précède cette reconnaissance est un des plus beaux de l'Evangile (cf. Jn 4, 7-27). Une autre pécheresse publique, malgré la réprobation encourue dans l'opinion commune, entre dans la maison du pharisien pour répandre de l'huile parfumée sur les pieds de Jésus. Celui-ci dira d'elle à son hôte scandalisé par ce geste : « Ses nombreux péchés lui sont remis, parce qu'elle a montré beaucoup d'amour » (cf. Lc 7, 37-47). Enfin, voici le cas peut-être le plus éloquent : on amène à Jésus une femme surprise en adultère (DM 13). Jésus dira dans le Discours sur la montagne : « Quiconque regarde une femme pour la désirer a déjà commis, dans son cœur, l'adultère avec elle » (Mt 5, 28). Ces paroles, qui s'adressent directement à l'homme, montrent la vraie profondeur de sa responsabilité à l'égard de la femme, en raison de sa dignité, de sa maternité et de sa vocation. Mais elles concernent aussi indirectement la femme. Le Christ faisait tout son possible pour que – dans le cadre des usages du temps et des relations sociales d'alors – les femmes puissent retrouver dans son enseignement et dans sa façon d'agir leur personnalité et leur dignité. Sur la base de l'éternelle « unité des deux », cette dignité dépend directement de la femme elle-même, en tant que sujet pleinement responsable, et elle est en même temps « donnée comme un devoir » à l'homme. Le Christ en appelle logiquement à la responsabilité de l'homme. Dans cette méditation sur la dignité et la vocation de la femme, il nous faut nécessairement aujourd'hui nous référer à la façon dont l'Evangile pose le problème. La dignité de la femme et sa vocation – comme, du reste, celles de l'homme – trouvent leur source éternelle dans le cœur de Dieu et, dans les conditions historiques de l'existence humaine, elles sont étroitement liées à l'« unité des deux ». C'est pourquoi tout homme doit considérer en lui-même si celle qui lui est confiée comme une sœur dans la même humanité, étant son épouse, n'est pas devenue dans son cœur un objet d'adultère ; si celle qui, de diverses façons, est le co-sujet de son existence dans le monde, n'est pas devenue pour lui un « objet » : objet de jouissance, objet d'exploitation (DM 14).*

La chasteté des consacrés et des prêtres doit imiter la chasteté de Jésus sans exercice de la sexualité. Cette chasteté n'a pas empêché Jésus d'être l'homme parfait et la Vierge Marie d'être la femme parfaite ! Les consacrés doivent être les témoins qu'une telle chasteté est un don et qu'elle épanouit dans la joie celui ou celle qui s'est donné pour toujours à Jésus et pour le salut des hommes. La chasteté consacrée est alors l'énergie du plus grand amour qui permet d'aimer dans le don plénier et désintéressé. Aimer, c'est tout donner et se donner soi-même, disait Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Se donner, c'est le besoin de Ton Amour, disait Mère Marie-Augusta dans sa prière à Jésus. J'ai, un jour, dans un compartiment d'un train présentait à 8 jeunes militaires, rentrant de week-end, le parfait modèle de l'amour : Jésus, mourant sur la Croix pour tous ! Je leur ai dit : êtes-vous capables d'aimer votre fiancée ou votre épouse jusque là ? Au début de la conversation, certains n'avaient pas envie de parler avec un curé ! A la fin, ils écoutaient en étant émus. L'amour vrai selon Jésus ne peut pas laisser quelqu'un indifférent ! N'ayons pas peur de présenter aux jeunes la vérité et de leur dire que les relations sexuelles doivent suivre le mariage et non le précéder. Peu importe que l'on soit une minorité à penser cela ! L'enseignement de l'Eglise est en vue du vrai bien de l'homme et de l'intégration réussie de la sexualité dans la personne. Jean-Paul II parlait du langage des

corps. Il voulait signifier par cette expression que la communion des personnes doit précéder l'union des corps. **L'amour humain** est, en outre, une réalité complexe. Il faut distinguer l'amour sensuel (éros), l'amour sentimental et l'amour de charité. Sans l'exercice effectif de la chasteté, l'amour sensuel et l'amour sentimental peuvent être en conflit avec l'amour de charité. Des fiançailles vécues dans l'imitation de la vie de Saint Joseph et de la Sainte Vierge sont les meilleures garanties pour un mariage vécu dans la chasteté conjugale, qui permet aux époux de s'aimer amoureusement jusqu'à la fin de leur vie. Qu'appelle-t-on chasteté conjugale ? C'est cette énergie de l'amour qui permet aux époux de s'aimer dans la vérité et la délicatesse de l'amour, tant dans les moments d'union conjugale que dans les moments de continence. L'union conjugale des époux n'est pas un obstacle à leur sainteté. C'est en s'aimant amoureusement qu'ils s'aident l'un l'autre à s'élever sur le chemin de la sanctification.

Je voudrais conclure en citant notre Fondateur : *«Au milieu des misères morales et des appels à la sensualité de notre monde, l'esprit de maîtrise de soi et de mortification des sens participe au témoignage que donnent les consacrés religieux et que doivent donner particulièrement les membres de l'Institut de la Famille Missionnaire de Notre-Dame»*. Pour mener le combat olympique de la pureté, il est nécessaire d'exercer la maîtrise de soi, la lutte contre la passion sensuelle et la passion sentimentale, condescendante, molle et amollissante. *Il faut cultiver une certaine virilité morale et un esprit vraiment surnaturel*. Le combat spirituel par l'exercice des vertus contribue à conserver un équilibre physique, mental et spirituel. *Source d'énergie humaine, il dispose au don de soi aux autres dans la fidélité totale puisée dans la fidélité au Christ*. Il faut souligner l'importance, dans l'esprit de nos Fondateurs, de *la propreté personnelle, la netteté, la tenue, la simplicité sans négligence ou laisser-aller, qui sont, avec la pudeur et une certaine réserve sans manières, un soutien, une conséquence et une expression de l'esprit de pureté et de fidélité à l'esprit de Notre-Seigneur et de Notre-Dame des Neiges*. La chasteté sans efforts n'existe pas ! Notre Fondateur, formé à l'école du scoutisme, n'avait pas peur de parler d'exercice des vertus. Sans vertu, la sainteté est impossible ! C'est cela que Jésus a voulu nous faire comprendre en demandant à ses disciples de prendre leur croix et de se renoncer. Osons rappeler cela en notre temps où les éducateurs ont peur de parler d'exigences et d'efforts ! *L'esprit de pureté*, disait encore notre Fondateur, *permet les contacts naturels purs et charitables avec tous les humains. Il permet même des audaces pour conquérir des cœurs au Christ. Mais, en même temps, la prudence devra être exercée. Il faudra être pénétrant et vigilant pour saisir ce qui est objet de sensibilité, de tentation, pour ne pas troubler ni être troublé. Il ne faut pas, sans discernement, fréquenter toute personne. La prudence doit être exercée pour éviter des loisirs qui seraient douteux, des jeux, de la musique ou des lieux excitant dangereusement les sens*. Saint Bernard parlait de la Sainte Vierge en louant sa virginité et sa prudence. N'oublions pas la parabole de Jésus sur les vierges sages ! Le Curé d'Ars était aussi énergique pour dire qu'il fallait fuir les occasions de péché. Attention au laxisme actuel et à ses conséquences. Des âmes innocentes sont abîmées. Ne soyons pas téméraires !

La pornographie, particulièrement véhiculée par les sites Internet, fait des ravages. Malgré tout cela, ne nous décourageons pas. Confions-vous d'autant plus au Cœur Immaculé de Notre-Dame des Neiges, recourons souvent au sacrement de pénitence et à l'Eucharistie. La prière du chapelet est importante pour obtenir des grâces de pureté. Ne nous décourageons pas de telle ou telle chute. Sainte Marie Magdeleine est devenue celle qui a aimé le plus Jésus après la Sainte Vierge ! Elle était la pécheresse publique. Augustin pécheur s'est converti grâce aux pleurs et à la prière de sa maman, Sainte Monique. Charles de Foucauld est aussi un grand converti. Rien n'est jamais perdu avec la Miséricorde de Dieu !

Le lien entre chasteté consacrée et chasteté conjugale nous semble évident. Vous avez besoin de notre fidélité. Nous avons besoin de votre fidélité. Aidons-nous les uns les autres dans le beau et difficile combat olympique de la pureté et ayons confiance : votre chasteté conjugale, notre chasteté consacrée

pourront « agacer », provoques des rires sarcastiques. Charlie Hebdo ne s'est pas privé de tourner en dérision Jésus, la Vierge Marie, le Pape. C'est la raison pour laquelle nous n'avons pas dit : « je suis Charlie ». Bien évidemment, nous avons prié pour les victimes de l'attentat barbare que nous avons condamné. Mais nous prions aussi pour ceux qui veulent continuer Charlie Hebdo en militant pour le droit à blasphémer. Un tel droit peut-il exister ? Dieu est notre Créateur. Il est Bon, Il est Amour, Il est Vérité. Notre seul droit est de L'adorer et de L'aimer de tout notre cœur. Dieu est Pureté. Son Cœur est la source de toute pureté. Tourner en dérision la pureté parfaite de l'Immaculée, Vierge Marie et celle du Cœur de Jésus, c'est blesser le Cœur si pur de notre Père céleste ! Désirons ardemment vivre la sixième Béatitude de Jésus : « Bienheureux les cœurs purs, ils verront Dieu ! » N'ayez pas peur d'aller à contre-courant ! Nous ne sommes pas des retardés, nous ne sommes pas des extra-terrestres, nous ne sommes pas les ennemis de ce monde postmoderne, mais nous sommes les témoins de Dieu, les témoins du bel amour, les témoins de cet amour qui nous permettra de voir Dieu et qui nous donne aujourd'hui la vraie joie. Mère Marie-Augusta nous dit : « Allez de l'avant dans vos découvertes de l'Amour, devenez des témoins de l'Amour, de l'Amour qui purifie ». La chasteté se rayonne sur le visage des enfants de Dieu ! Epoux et consacrés, témoignons ensemble de la beauté de la chasteté conjugale et de la chasteté consacrée !

Introduction

En prenant connaissance de ce sujet : « l'énergie du bel amour » j'ai pensé tout de suite à notre Père fondateur – puisque je n'ai pas connu MMA – car il était pour moi – pour nous – l'exemple vivant de cette énergie du bel amour.

L'expression « combat olympique de la pureté » est utilisée dans notre Famille Missionnaire de Notre-Dame depuis 1948, et elle nous paraît vraiment prophétique. Notre Père Fondateur et Mère Marie Augusta comprenaient, dès cette époque, que le chrétien serait appelé à mener un rude combat pour garder la pureté et il témoignerait ainsi de sa foi, ce serait donc l'équivalent du martyr. Le Père nous faisait comprendre l'importance de notre mission d'éducation des cœurs pour instaurer la civilisation de l'amour annoncée par les derniers papes.

I- Le bel amour

Pour faire de nous des apôtres de l'amour, le Père a bien souvent dû « rabâcher » pour nous éveiller sur la confusion largement répandue, même dans l'Église, sur les différentes formes de l'amour. Il ne faut pas confondre l'amour divin ou charité, et l'amour sentimental ou encore l'amour sensuel.

Dieu est Amour nous répète St Jean !

Dieu est amour *agapê*, c'est-à-dire Amour-Don : « *aimer c'est tout donner et se donner soi-même* » chantait Ste Thérèse de l'Enfant Jésus (poème à la Vierge Marie, « Pourquoi je t'aime »). Dans sa remarquable encyclique « Dieu est amour », Benoît XVI a ajouté que Dieu est aussi Amour-*Eros* c'est-à-dire amour qui désire la réciprocité, tout en mettant les nuances nécessaires à cette expression à cause de la réalité du péché qui l'a défiguré. Nous retrouvons cet aspect de l'amour de Dieu dans la demande de Jésus à la Samaritaine « donne-moi à boire » ; le CEC explique :

2560 : « *Jésus a soif, sa demande vient des profondeurs de Dieu qui nous désire. La prière, que nous le sachions ou non, est la rencontre de la soif de Dieu et de la nôtre. Dieu a soif que nous ayons soif de Lui (cf. S. Augustin, quæst. 64,4).* »

Jésus est l'Amour Incarné

Par son Incarnation Jésus, le Bien-Aimé du Père est venu nous manifester l'immensité de l'Amour divin qui va jusqu'au don de Lui-même sur la croix : « ¹³*Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.* » *Jn15* En regardant Jésus nous comprenons mieux ce qu'est l'Amour divin et comment il peut être vécu dans notre humanité.

St Paul a décliné les caractéristiques de cet amour dans sa première lettre aux Corinthiens (13,4-8) :

L'amour prend patience ; l'amour rend service ; l'amour ne jalouse pas ; il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil ; il ne fait rien de malhonnête ; il ne cherche pas son intérêt ; il ne s'emporte pas ; il n'entretient pas de rancune ; il ne se réjouit pas de ce qui est mal, mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai ; il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout. L'amour ne passera jamais.

Nous sommes appelés à aimer comme Dieu

Nous sommes créés à l'image de Dieu et donc cet appel à l'Amour est inscrit au plus profond de notre être.

Ste Catherine de Sienne (lettre 21) « *c'est donc le feu de l'amour qui L'incita à nous créer à son image et ressemblance.* » et elle rapporte les confidences divines : « *C'est ma Providence qui a créé l'homme quand, regardant en Moi-Même, Je fus épris d'amour pour ma créature et pris plaisir à le créer à mon image et ressemblance suivant un ordre parfait.* ».

II- Le péché et la nécessité du combat

La réalité du péché qui blesse l'Amour

Tout homme fait l'expérience de ce dur combat si bien décrit par St Paul dans la lettre aux Romains (7, 19.23-24) :

Je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas. Je vois dans mes membres une autre loi qui lutte contre la loi de ma raison, et qui me rend captif de la loi du péché qui est dans mes membres. Malheureux que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ? »

CEC 403 « A la suite de S. Paul l'Eglise a toujours enseigné que l'immense misère qui opprime les hommes et leur inclination au mal et à la mort ne sont pas compréhensibles sans leur lien avec le péché d'Adam et le fait qu'il nous a transmis un péché dont nous naissons tous affectés et qui est "mort de l'âme" (cf. Cc. Trente: DS 1512). »

CEC 418 « En conséquence du péché originel, la nature humaine est affaiblie dans ses forces, soumise à l'ignorance, à la souffrance et à la domination de la mort, et inclinée au péché (inclination appelée "concupiscence"). »

CEC 407 « Ignorer que l'homme a une nature blessée, inclinée au mal, donne lieu à de graves erreurs dans le domaine de l'éducation, de la politique, de l'action sociale (cf. CA 25) et des mœurs. »

Le combat spirituel

Notre Père rappelait que le péché avait fait perdre en l'homme le bel équilibre entre les facultés spirituelles et physiques. L'amour humain lui-même est blessé et les forces instinctives, égoïstes ont tendance à s'imposer. L'amour conjugal tel que Dieu l'avait voulu, se réduit à l'amour sensuel ou à la passion aveugle, qui peut provoquer aussi bien attrait violents avec soif de possession que jalousie et haine féroce de l'amour déçu. Le Concile constatait que « *l'inclination simplement érotique (qui), cultivée pour elle-même, s'évanouit vite et d'une façon pitoyable.* » (GS §49)

Dieu n'a pas voulu nous laisser dans cette situation misérable :

« Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point mais ait la vie éternelle. » (Jn 3,16)

La nature humaine blessée n'a pas perdu l'intelligence et la volonté qui lui permettent de penser et d'agir librement. Aussi l'homme et la femme sont toujours responsables de leur vie affective et morale. Mais ils doivent lutter pour garder la maîtrise de leurs sentiments et de leurs actes.

St Paul nous a avertis qu'il fallait mener un **combat contre nous-mêmes** contre « *la loi du péché qui est dans nos (mes) membres* », mais aussi **contre Satan**, l'Adversaire : « *nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les princes, contre les puissances, contre les dominateurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits mauvais répandus dans l'air* » Le Père nous disait que le démon est éveillé, et qu'il n'admet pas la pureté qui le révolte ! C'est aussi un combat **contre le monde** et ses attrait décrits par

St Jean : 1 Jn 16 : « Car tout ce qui est dans le monde, la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux, et l'orgueil de la vie, ne vient point du Père, mais du monde ».

C'est un combat de haut niveau, un combat noble et beau dont l'esprit peut-être comparable à celui des jeux olympiques qui demande le meilleur de ses participants.

C'est un combat parfois violent qui demande force et courage, endurance et générosité. Il requiert une grande énergie. Heb, 4 : « Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans votre lutte contre le péché. »

Le combat olympique de la pureté

Où puiser l'énergie pour un tel combat, sinon en Dieu !

En effet, aimer Dieu et les autres comme Lui aime, est devenu impossible à nos propres forces. Dieu nous vient en aide par la **vertu surnaturelle de charité** qu'Il infuse en nous par la grâce baptismale St Paul nous en donne l'assurance : Rm5, 5 « La Charité a été communiquée à nos cœurs par l'Esprit-Saint qui habite en nous ».

Si Jésus nous a aussi donné le commandement de l'Amour (donc ce n'est pas facultatif !) « Ceci est mon commandement, que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés. » (Jn15, 12), c'est parce qu'Il nous donnait en même temps la grâce pour le vivre. « Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé » (Rm 5, 20).

L'amour divin selon la vertu théologique de charité peut dominer l'amour sensuel, éduquer, stabiliser et sanctifier la sentimentalité.

Cf. le Père : « L'amour conjugal selon Dieu n'est pas désincarné : il n'est pas simplement dans la volonté. Il pénètre le « cœur » et donc la sensibilité. Il pénètre l'âme et tout ce qui fait la personnalité, pour la purifier, la sanctifier, pour que, malgré le péché originel et les péchés personnels, les époux deviennent de plus en plus, selon l'amour créateur du Père céleste, « à l'image de Dieu » (Gen 1, 27) ».

Le secours divin permet de réaliser une vie d'amour pur, plus belle encore, dans la domination de la chair, comme l'on aime au Ciel, comme le Père aime, comme Jésus nous aime, afin de jouir au ciel de la béatitude : « bienheureux les cœurs purs, ils verront Dieu » Mt 5,8.

Ce développement dans l'amour fera notre « beauté au Ciel » ! Le Père nous expliquait que notre mission n'est pas d'abord (même si cela se fait aussi) d'évangéliser ceux qui ne connaissent pas Dieu comme d'ordres ordres missionnaires – mais de faire que les âmes se développent dans l'amour et que leur beauté au ciel réjouisse davantage Dieu et les saints...que le ciel soit plus beau parce qu'il y a plus d'amour !

III- L'énergie de l'amour pour mener le combat

Le bel amour possède en lui-même une énergie qui nous sort de nous-mêmes. La vertu théologique de charité est une force surnaturelle qui est déposée en nous par la grâce du baptême et qui peut et doit se développer par l'exercice, nous laissant ainsi la liberté et le mérite de la victoire. C'est toute notre vie que nous devons éduquer notre cœur pour apprendre à aimer comme Dieu aime, pour discerner quel amour est le plus fort en notre cœur : l'amour de charité ou l'amour sentimental qui est amollissant, ou le mauvais amour de soi fait de repli sur soi et d'égoïsme car « dès qu'on commence à se rechercher soi-même, on cesse d'aimer » disait Ste Thérèse de l'Enfant Jésus.

Le Père et Mère Marie-Augusta nous ont donné quelques pistes pour développer cette énergie de l'amour.

Contempler l'amour du Cœur de Dieu, l'amour du Sacré-Cœur de Jésus.

Cela demande de connaître les Evangiles, pour regarder Jésus, méditer ses actions, ses paroles, ses silences et ainsi découvrir son amour, sa miséricorde, son énergie, sa patience... Alors on s'attache à Celui qui est si aimable, on devient de plus en plus enthousiaste pour Lui. Nous savons que des pécheurs se sont attachés à Jésus et ont eu la force de vivre une vraie conversion : Marie Magdeleine, la Samaritaine, Zachée... et plus tard St Augustin, Charles de Foucauld et tant d'autres...

N'oublions pas que l'amour pour Jésus n'est pas habituellement sensible ! « *C'est là un grand amour d'aimer Jésus sans sentir la douceur de cet amour... c'est là un martyre* (lettre à Céline, juillet 1894).

Mère Marie Augusta encourageait ses filles (et nous tous) à méditer souvent la Passion de Jésus pour comprendre l'amour mais aussi pour les fortifier dans la lutte contre le péché qui a tant fait souffrir le Rédempteur. Cf. Jésus à Ste Angèle de Foligno : « *ce n'est pas pour rire que je t'ai aimée* ».

Contempler le Cœur Immaculé de Notre Dame des Neiges

Le Père nous encourageait à venir puiser les grâces dans le cœur pur de la Sainte Vierge, à ouvrir notre âme à la confiance en notre Mère, à regarder son image, et quand nous disons le rosaire, à méditer les contenu de son Cœur, son trop plein d'amour qu'elle veut déverser dans l'âme de ses enfants.

Notre Dame des Neiges est la première de cordée qui nous montre la beauté des sommets de l'amour et qui nous donne l'énergie pour monter sans nous décourager quelles que soient les difficultés du chemin ou les sécheresses dans notre vie spirituelle. La pureté du Cœur de ND des Neiges est toute absence de mélange, de souillure, mais aussi elle est plénitude de grâce, d'amour divin.

La contemplation des mystères du Rosaire est un moyen excellent de contempler Jésus à l'école de Marie, et d'apprendre à aimer comme ils aiment : St Jean Paul II, *Le Rosaire de Marie*, §15 :

Elle nous fait entrer de manière naturelle dans la vie du Christ et pour ainsi dire "respirer" ses sentiments. Le bienheureux Bartolo Longo dit à ce propos: « De même que deux amis qui se retrouvent souvent ensemble finissent par se ressembler même dans la manière de vivre, de même, nous aussi, en parlant familièrement avec Jésus et avec la Vierge, par la méditation des Mystères du Rosaire, et en formant ensemble une même vie par la Communion, nous pouvons devenir, autant que notre bassesse le permet, semblables à eux et apprendre par leurs exemples sublimes à vivre de manière humble, pauvre, cachée, patiente et parfaite ». = à apprendre le bel amour.

« Etre éveillé » pour discerner les tentations et lutter contre elles (sachant que sentir n'est pas consentir).

Pour nous faire tomber le démon commence par « rôder autour de nous » pour voir comment nous saisir ! puis il nous désarme, c'est-à-dire nous donne de bons prétextes pour cesser la prière : pas le goût, pas le temps... puis il nous pousse à mener une vie agitée qui nous empêche de prendre du recul pour réfléchir et voir le danger de telle ou telle situation ou ambiance, nous devenons imprudents soit en nous fiant trop à nos propres forces soit par respect humain...'que penseront les autres si je me démarque ?'... 'Je ne peux pas faire autrement, aujourd'hui tout le monde agit ainsi'....on se ment à soi-même et peu à peu on perd la lumière et la force pour résister... et « plouf », on tombe !

La prière est le moyen habituel pour obtenir les grâces dont nous avons besoin...

Je croyais que la continence relevait de mes propres forces, ... forces que je ne me connaissais pas. Et j'étais assez sot pour ne pas savoir que personne ne peut être continent, si Tu ne le lui donnes. Et certes, Tu l'aurais donné, si de mon gémissement intérieur, j'avais frappé à tes oreilles et si d'une foi solide, j'avais jeté en toi mon souci (S. Augustin, conf. 6, 11,20).

Avoir souvent recours aux sacrements qui sont comme des « touchers » de Jésus. Jésus touchait les malades comme le lépreux (qui était tout couvert de lèpre) pour le purifier, il se laissait toucher par les foules, et Il sentait quand une force sortait de Lui (comme avec la femme hémorroïsse). C'est ce qui se passe avec les sacrements. Dieu ne se lasse pas de pardonner, c'est nous qui nous nous lassons de Lui demander pardon. Attention à la tactique du diable qui réussit trop bien : « que va penser le prêtre si je lui avoue mes chutes lamentables. » L'Eucharistie est le grand sacrement de l'Amour qui fait grandir en nous la charité. « *Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé !* » Lc 19,49

Grandir dans la Foi et la confiance

2518 *Il existe un lien entre la pureté du cœur, du corps et de la foi :*

Les fidèles doivent croire les articles du Symbole, "afin qu'en croyant, ils obéissent à Dieu; qu'en obéissant, ils vivent bien; qu'en vivant bien, ils purifient leur cœur et qu'en purifiant leur cœur, ils comprennent ce qu'ils croient" (S. Augustin, fid. et symb. 10,25).

Lorsqu'on découvre l'amour de Jésus on n'a plus peur de se reconnaître pécheur et d'implorer sa force pour redémarrer après chaque chute aussi honteuse qu'elle soit.

Jésus à Sainte Faustine : « *Je désire une grande confiance de la part de mes créatures. Que l'âme faible ne craigne pas de s'approcher, même si elle avait autant de péchés qu'il y a de grains de sable sur la terre ? Tout sera lavé dans l'abîme de ma miséricorde.* »

Cultiver toutes les vertus

Il n'y a pas de croissance dans l'amour sans croissance dans les vertus.. Les vertus sont des forces spirituelles que l'on peut comparer aux muscles du corps : elles se développent avec l'exercice ! Elles nous donnent l'énergie spirituelle. Elles sont nombreuses mais sont classées par rapport aux 4 fondamentales : la tempérance, la force, la prudence et la justice... L'humilité est le socle de tout cet édifice spirituel, cette armure pour le combat.

Ce combat demande **la patience**, « vertu de l'invincible fidélité d'amour », **la vertu et le don de chasteté** mais aussi **la pureté d'intention** qui consiste à viser la fin véritable de l'homme, **la pureté du regard**, extérieur et intérieur; par la discipline des sentiments et de l'imagination; par le refus de toute complaisance dans les pensées impures qui inclinent à se détourner de la voie des commandements divins: "La vue éveille la passion chez les insensés" (Sg 15,5). = **CEC 2520**

« *Du cœur en effet procèdent mauvais desseins, meurtres, adultères, débauches, vols, faux témoignages, diffamations.* » Mat 15,19

Conclusion : quelques réflexions du Père pour nous garder l'espérance en ces temps difficiles

« *Si l'esprit chrétien pénètre partout dans les institutions, les peuples et le monde entier, la force morale puisée dans l'éducation spirituelle, la prière et les sacrements, permettra un redressement des mœurs important. Et c'est ce que Dieu veut !* » « *Est-ce que cela supprimera les tentations ? Certainement non. Il faudra de la Foi ; il faudra de la vertu ; il faudra cultiver l'exercice de l'amour authentique, c'est-à-dire puiser dans le Cœur de Dieu la façon d'aimer de Dieu Lui-même. C'est ainsi que la chasteté gardée avec la*

grâce du Christ et pour Lui, deviendra de plus en plus un « martyr », c'est-à-dire un « témoignage de fidélité et d'amour de Dieu ».

Traité de la vraie dévotion, St Louis Marie (p.224) : « Ils seront un feu brûlant, ministres du Seigneur qui mettront le feu de l'amour divin partout. »

« On peut espérer que comme il y a eu dans la Rome des premiers siècles chrétiens, des quantités de martyrs, il peut et il doit y avoir dans les années à venir non seulement de plus en plus de témoins du Christ par la pratique de la chasteté parfaite, mais aussi de plus en plus de pères et de mères de famille pratiquant la chasteté conjugale, donnant la vie généreusement et réalisant la « communauté d'amour et de vie » féconde en vocations. La famille conforme aux désirs de Dieu sera, comme le martyre du sang, féconde en chrétiens authentiques. »

St Jean-Paul II, messe de clôture des JMJ, 20 août 2000, Rome : « Si vous êtes ce que vous devez être, vous mettez le feu au monde entier ! », en paraphrasant une expression de sainte Catherine de Sienne.

Quatrième Forum : l'obéissance et la vraie liberté des saints

Obéissance confiante et aimante dans la liberté de l'esprit (frère Benoît)

Introduction

« Il est interdit d'interdire » criaient en mai 68 les étudiants du quartier latin. De slogan qu'elle était, cette phrase est devenue depuis ces années un lieu commun partagé beaucoup. Aussi les catholiques qui continuent à prêcher et à vivre l'obéissance au Christ et à l'Église peuvent aujourd'hui sembler vraiment rétrogrades ; en effet, n'y-a-t-il pas quelque chose d'infantilisant, voir de malsain, à se soumettre à une loi extérieure dont on n'est pas l'origine ? Obéir, n'est-ce pas renoncer à sa liberté et à son autonomie ? A ces questions qui habitent nombre de nos contemporains nous allons essayer d'apporter quelques éléments de réponse. Ce n'est en effet qu'après avoir montré en quoi obéir au Christ est une voie de liberté (I) que nous pourrions découvrir la beauté du vœu d'obéissance que professent les consacrés (II) et en deviner le caractère prophétique (III).

I – La véritable physionomie de l'obéissance chrétienne

Pour comprendre en quoi l'obéissance est un grand don qui ne contraint pas notre liberté mais l'épanouit, rappelons-nous les premières pages de la Bible avec le récit de la Genèse. Dieu en créant l'homme lui donne en quelque sorte « carte blanche » pour mener sa vie comme il l'entend, ce qui est symbolisé dans la *Genèse* par le pouvoir donné à Adam de manger le fruit de « tous les arbres du jardin » (Gn 2, 16) ; toutefois, Dieu émet cette restriction capitale : l'homme ne devra pas manger le fruit de « l'arbre de la connaissance du bien et du mal » (*Ibidem*, 2, 17), c'est à dire qu'il devra respecter les lois inscrites par Dieu dans la création. En d'autres termes, ces versets nous disent que de même que l'homme n'est pas son propre créateur, de même l'homme ne peut définir par lui-même ce qui est bien pour lui et ce qui est mal. Seul Dieu à ce pouvoir. Dans l'esprit de Dieu Créateur, ce n'est donc qu'en obéissant à la loi du bien et du mal inscrite dans sa conscience qu'Adam pouvait parvenir au bonheur. En fin de compte, Dieu a créé l'homme libre tout en lui demandant de vivre dans l'obéissance à des règles que l'on appelle la « loi naturelle ». Pour chercher maintenant à saisir pourquoi liberté et obéissance ne s'opposent pas, nous pourrions prendre une image.

Lorsque nous achetons une voiture, il est normal de suivre ses règles d'utilisation édictées par les ingénieurs qui l'ont conçue. Il ne nous vient pas à l'esprit de vouloir désobéir à ces règles sans quoi notre voiture ne durerait pas longtemps... Qui mettrait volontairement dans sa voiture du gasoil à la place de l'essence ? Respecter les consignes de l'ingénieur étant le moyen de garder notre voiture en bon état, obéir à celles-ci ne nous semble pas contraindre notre liberté mais bien plutôt être la condition pour atteindre ce que l'on désire. Dans notre exemple, respecter la notice d'utilisation de la voiture est une condition nécessaire pour avoir la liberté de l'utiliser à nouveau, et donc d'en jouir. Malgré ses limites, cet exemple peut nous aider à mieux comprendre que l'homme ne peut atteindre son bonheur sans respecter les lois inscrites par Dieu au fond de son être. L'exercice de la vraie liberté appelle l'obéissance à la loi de la conscience. La réalisation de son bonheur ne peut se faire dans l'affranchissement des règles du bien et du mal.

Ajoutons à cela que l'obéissance – malgré son importance - n'est pas une fin en soi mais est seulement un moyen de parvenir au bonheur. Contrairement au philosophe Emmanuel Kant, les Chrétiens ne disent pas « j'obéis parce qu'il faut obéir ». Bien plutôt, ils affirment que l'obéissance est un moyen de vivre en communion avec Dieu, elle n'est pas une fin. La vie chrétienne n'est pas un moralisme étriqué.

Ceci étant posé, nous pourrions nous étonner en constatant que la plupart du temps nous répugnons à obéir à Dieu, alors que – comme nous venons de le dire – l'obéissance est la voie de notre épanouissement. Là encore, le récit de la Genèse se montre particulièrement éclairant. Satan, dont la Tradition nous dit qu'aux origines il désobéit à Dieu, va tenter Adam pour qu'il l'imité dans sa désobéissance. Pour parvenir à ses fins, le diable fit croire à nos premiers parents que l'obéissance à laquelle Dieu les appelait était une contrainte, qu'elle limitait leur épanouissement personnel, qu'elle brimait leur personnalité. Ce mensonge de Satan va produire l'effet escompté et Adam et Eve vont désobéir à Dieu, acte historique qui est symbolisé dans la *Genèse* par le fait qu'ils mangent un fruit défendu. Depuis cet acte originel, l'harmonie entre Dieu et l'homme est brisée et l'intelligence de ce dernier est obscurcie ainsi que sa volonté affaiblie. Voilà la raison fondamentale pour laquelle obéir à Dieu nous est parfois difficile. Par ailleurs, il faut noter que Satan n'est pas inactif en notre monde ; il déploie auprès de nous les tactiques qu'il utilisa pour faire chuter nos premiers parents en nous laissant croire qu'obéir à Dieu revient à renoncer à une part importante de nous-mêmes.

Venant en aide à l'humanité déchue, Dieu donne au Peuple hébreu la Loi des dix commandements ainsi que d'autres préceptes ; en acceptant d'obéir à ces derniers, Israël devenait le Peuple de l'Alliance. Mais comme le remarque S. Paul dans son *Épître aux Romains*, les Juifs malgré la Loi de Moïse continuent à désobéir à Dieu. Ils demeurent en fait prisonniers de la loi du péché originel tout comme le reste de l'humanité.

En Jésus-Christ, Dieu vient restaurer l'humanité en lui donnant de nouveau la force de Lui obéir. Bien plus, Il vient aussi donner une Loi nouvelle, supérieure à la loi de l'Ancien Testament. Cette loi, nous le savons, se résume dans le double précepte de l'amour de Dieu et du prochain. Elle ne vient pas supprimer la loi du décalogue mais elle la porte à sa perfection²⁸. En effet, si les Dix Commandements faisaient agir le Peuple hébreu conformément à la volonté de Dieu, l'obéissance à la loi de la Charité nous fait communier beaucoup plus intimement à cette volonté. Par la charité, nous unissons notre volonté à celle de Jésus et nous partageons alors son intimité, nous goûtons quelque chose de la vie divine. Obéir à la loi du Christ, c'est donc s'unir à Lui pour vouloir les mêmes choses que Lui et partager tous ses désirs. Par ailleurs, Jésus désire le meilleur pour nous, vouloir ce qu'Il veut revient à vouloir le meilleur pour nous-mêmes !

Nous comprenons donc pourquoi l'obéissance à laquelle Dieu nous invite n'est pas une obéissance servile vécue dans la peur ou avec un esprit légaliste. Nous obéissons à Dieu parce que nous l'aimons et que nous lui faisons confiance. Étant tout Amour, ce qu'Il nous demande ne peut être que bon pour nous et vraiment désirable ! Pour cette raison, nous pouvons souligner au passage la nette différence entre la conception chrétienne de l'obéissance de celles de nos frères juifs et musulmans.

II- L'obéissance dans la vie consacrée

Le vœu d'obéissance que professent les consacrés est une réponse à un appel de Dieu qui désire que certains chrétiens se donnent à Lui de manière absolument exclusive. Le vœu d'obéissance à leurs supérieurs est un des moyens par lesquels les consacrés manifestent concrètement que leur vie est toute entière livrée au Christ qui a Lui-même obéi au Père. Nous pouvons peut-être éclairer ce point en prenant une comparaison. Lorsque nous avons un bon ami, nous partageons avec lui des désirs communs et nous aimons avec Lui certaines choses. Lorsque l'on se marie, on désire partager toute sa vie avec son conjoint et on aspire à aimer

²⁸ Comme le remarquait le Cardinal RATZINGER dans sa Conférence sur la Transmission de la Foi de 1983, certains chrétiens en sont venus dans les années qui ont suivies le Concile à éliminer de la catéchèse l'enseignement du Décalogue pour n'enseigner que les Béatitudes. L'idée derrière cette pratique était que la foi chrétienne n'est pas une religion moralisatrice qui dicterait des interdits mais qu'elle est une religion de liberté. Avec Joseph RATZINGER, nous devons affirmer que si la vie chrétienne est bien une vie dans la liberté de l'esprit, elle ne serait en aucun cas se passer de ces « repères » moraux que sont les commandements.

ce qu'il aime. Nous voyons que dans le mariage, l'amour étant plus exclusif que dans la seule amitié, l'union des volontés est concrètement beaucoup plus prononcée. Nous pouvons dire que la vie religieuse est au mariage ce que la vie du laïc est à l'amitié. Autrement dit, parce qu'il est appelé à un amour radical, le consacré doit prendre des moyens tout aussi radicaux pour y parvenir. En obéissant à leurs supérieurs qui représentent Dieu Lui-même, les consacrés peuvent alors unir toute leurs actions à Dieu avec lequel ils veulent tout partager. L'obéissance est un besoin pour celui qui aime Dieu. C'est pourquoi le vœu d'obéissance est un fondement essentiel de la vie consacrée, ce que S. Benoît a mis particulièrement en valeur par son enseignement et sa vie.

En invitant les religieux à obéir à leurs supérieurs comme à Dieu lui-même, l'Église sait bien que ceux qui ont la charge de l'autorité sont humains, donc pécheurs. Mais cependant Dieu veut se servir d'eux malgré leurs limites pour réaliser une œuvre qui les dépasse. Ils sont un peu comme les pinceaux utilisés par Rembrandt pour peindre ses toiles. Le pinceau tout seul est incapable de peindre les chefs d'œuvres de Rembrandt. Mais à l'image du pinceau docile dans les doigts de Rembrandt, les supérieurs religieux pourront, s'ils se laissent guider par l'amour de Dieu – et ce malgré leurs limites - réaliser des merveilles. Mus par un amour sincère envers ceux qu'ils dirigent, ils auront alors des grâces étonnantes pour les conduire selon Dieu. Dans ce climat de confiance et d'affection réciproques, le supérieur et les consacrés qui lui obéissent comprendront alors qu'ils vivent un mystère qui les dépassent. Ils pourront alors répéter avec enthousiasme les paroles du Psalmiste : « Ah, qu'il est bon, qu'il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis ! »

III – Le caractère prophétique du vœu d'obéissance

Au terme de nos réflexions, nous pouvons à présent deviner en quoi le témoignage d'obéissance des consacrés est si important pour l'Église et le monde.

Tout d'abord, ce témoignage est important pour tous les baptisés. Comme l'affirmait le Pape Paul VI, nos contemporains sont plus attentifs aux témoins qu'aux maîtres et s'ils écoutent certains maîtres, c'est que ceux-ci sont eux-mêmes des témoins²⁹. Les baptisés influencés eux-aussi par la culture du temps peuvent parfois ne plus comprendre la valeur de l'obéissance à l'Évangile et à l'Église. Les religieux ont alors pour mission de montrer par leur vie et leur témoignage de joie que l'obéissance n'est pas une voie de frustration mais nous fait grandir et nous épanouir. Ce témoignage de vie « attestera » en quelque sorte le discours de l'Église sur l'obéissance.

Ensuite, le vœu d'obéissance par sa radicalité peut être pour notre monde comme un « électrochoc ». Souvent on confond vraie et fausse conceptions de la liberté. On pense que faire ce que l'on veut sans aucune contrainte est le *summum* de la liberté. Or il est indéniable que les anarchiques eux-mêmes sont soumis comme tout le monde à un ensemble de normes (dont ils sont d'ailleurs plus ou moins conscients). Par ailleurs, nos démocraties libertaires tendent à se transformer comme le disait Benoît XVI³⁰ en de subtils totalitarismes imposant une pensée unique et muselant parfois leurs opposants par l'indifférence ou l'acharnement des médias. Le témoignage de l'obéissance chrétienne devrait en contraste donner à constater qu'obéir à Dieu et obéir à ceux qui ont la charge légitime de l'autorité est une voie de liberté. Combien il est

²⁹ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 41 : "L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres [...] ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins".

³⁰ Messe d'entrée en Conclave du 18 avril 2005.

préférable d'obéir au Christ que d'être soumis à ses passions ou à la loi du moment ! Le christianisme est une religion de liberté et nous pouvons en être fiers.

Conclusion

Au terme de ces rapides réflexions sur l'obéissance, nous pouvons nous tourner vers le Christ et la Vierge Marie qui sont les modèles parfaits des consacrés. En leur vie toute donnée dans l'obéissance à Dieu le Père, ils témoignent de la beauté et de la fécondité de l'obéissance vécue dans la confiance et l'amour. Les renouveaux de notre Église et de notre civilisation occidentale n'advieront pas sans une redécouverte de l'importance de l'obéissance. Pour cette raison, les religieux ont un témoignage important à livrer dans l'Église et le monde.

Introduction

De tout temps, l'obéissance à Dieu demandée par le Christ à ses disciples, a été une occasion d'achoppement avec le monde. Déjà dans les Actes des Apôtres, nous voyons qu'un choix radical s'impose pour ceux qui suivent Jésus, entre obéir à Dieu et obéir aux hommes : les deux attitudes semblent vraiment incompatibles... et elles le sont d'autant plus, n'en doutons pas, si Dieu est absent du monde dans lequel vit le disciple... ce qui est singulièrement le cas, en nos temps. Une fois de plus cette vérité se confirme : si nous sommes dans le monde, nous ne devons pas être du monde ! ... Position des plus inconfortables, me direz-vous, mais que nous sommes cependant invités à tenir coûte que coûte, si nous voulons répondre aux exigences de notre baptême... ni plus, ni moins !

Je vous propose, en cette seconde intervention sur le thème de l'obéissance, que nous réfléchissions ensemble sur un aspect de cette vertu qui traduit notre obéissance à Dieu et qui nous interpelle particulièrement, nous croyants et à fortiori, nous religieux, à savoir : l'« obéissance de la foi ». Cette expression « obéissance de la foi », est employée par saint Paul dans l'épître aux Romains et dans le 2nde épître aux Corinthiens³¹ ... c'est dire qu'elle est bien ancrée dans la tradition ecclésiale.

Mon intervention de ce matin, se déroulera en deux temps : nous expliquerons d'abord en quoi consiste cette « obéissance de la foi » et nous analyserons les deux domaines où elle est appelée à s'exercer ; puis, dans un second temps, nous verrons comment le Seigneur désire que nous la mettions en pratique et où il nous invite à puiser l'aide dont nous avons besoin pour qu'elle rayonne au cœur de notre vie chrétienne.

I- « L'obéissance de la foi »

1- Que faut-il entendre par cette expression ?

Utilisée, comme nous l'avons dit, dans deux lettres de Saint Paul, ce terme a été repris par la Constitution dogmatique conciliaire *Dei Verbum* qui en a donné la définition suivante :

« A Dieu qui se révèle, est due **l'obéissance de la foi** par laquelle l'homme s'en remet tout entier et librement à Dieu »³² ...

... Jean-Paul II soulignera dans *Fides et Ratio*, en 1998, la valeur de cette définition et insistera sur l'importance de cette forme d'obéissance :

« ... par cette affirmation brève mais dense, [donnée par *Dei Verbum*] nous dit-il, est exprimé **une vérité fondamentale du christianisme.** »³³ ... voilà de quoi nous conforter dans notre désir d'approfondir ce thème sous l'angle de la Foi !

En nous appuyant sur ce que nous dit *Dei Verbum*, nous pouvons déjà relever un premier point : exercer « l'obéissance de la foi » consiste à donner **son assentiment** à ce que, à travers la Révélation, Dieu dit sur ce qu'il est, en tant que Dieu mais aussi sur ce qu'est l'homme en tant qu'homme... c'est une première chose. Ajoutons encore que cet assentiment a pour objet la foi (on parle d'« obéissance de **la foi** »), une foi qui s'appuie sur cette certitude, énoncée par Jean-Paul II dans *Fides et Ratio* : Dieu peut être connu

³¹ Rm 16, 26 ; cf. 1, 5 ; 2 Co 10, 5-6.

³² Concile Vatican II, Const *Dei Verbum*, n°4.

³³ Jean-Paul II, Lettre encyclique *Fides et Ratio*, n°13.

par la foi et cette connaissance est très certaine puisqu'elle est révélation d'un Dieu qui ne trompe pas et ne veut pas tromper.³⁴

Ceci dit, une question se pose : cette « obéissance de la foi » ne conduit-elle pas celui qui la professe, à l'obscurantisme et à l'assujettissement, comme beaucoup le pense aujourd'hui, puisqu'elle semble relever du « non rationnel » et s'imposer, quasi de force, à celui qui décide de la pratiquer ?

... Nous pouvons répondre sans hésiter : elle ne conduit ni à l'obscurantisme ni à l'assujettissement et en voici les raisons :

- Si, de fait, l'obscurantisme n'a pas sa place dans l'obéissance de la foi, c'est que celle-ci ne va pas contre la raison mais, au contraire, arrache notre pauvre intelligence à ses limites et l'ouvre à la Lumière véritable. La foi dans la Révélation, donne à l'homme qui l'accueille, un éclairage infiniment supérieur à celui que pourrait lui donner sa seule intelligence : par elle, il a la grâce insigne de participer à la connaissance divine.

« *La raison éclairée par la foi, nous dit Jean-Paul II dans *Foi et Raison, est libérée des fragilités et des limites qui proviennent de la désobéissance du péché et elle trouve la force nécessaire pour s'élever jusqu'à la connaissance du mystère de Dieu Un et Trine* »³⁵*

... quel cadeau !

- quant au soit disant « assujettissement » dont devrait être victime celui qui se soumet à l'obéissance de la foi, la « docilité » réclamée, ne fait pas de celui qui y adhère un esclave mais bien quelqu'un de profondément libre car, rejoignant la Vérité révélée, il s'affranchit de ce qui le retenait jusque là captif : l'erreur... l'erreur qui se décline aujourd'hui sous les idéologies du subjectivisme, du relativisme et de toutes les dictatures de la pensée unique, omni présentes en notre temps.

Cette double précision étant apportée, il nous faut encore ajouter une chose importante : pour montrer son authenticité, cet assentiment aux vérités apportées par la Révélation, cette « obéissance de la foi », doit « *pousser l'homme à s'en remettre tout entier à Dieu* », comme nous le précisait *Dei Verbum* dans la définition précédemment citée... Ce qui revient à dire que c'est la personne dans son intégralité, qui doit se soumettre à Dieu, dans la foi : pas seulement donc, son intelligence, mais aussi sa volonté et son cœur... en un mot, toutes ses facultés, au point que sa conduite elle-même en soit profondément transformée... Allons même encore plus loin : cette adhésion de toute sa personne sera le critère qui prouvera la réelle volonté de celui qui la professe, de vivre dans l'obéissance de la foi... ne nous leurrions pas : seule une cohérence entre foi et vie, peut témoigner de l'authenticité de ce désir d'obéissance ! Dans une audience générale en 2005, Benoît XVI l'affirmait à sa manière :

« *L'obéissance de la foi conduit à un changement fondamental de la manière de se rapporter à la réalité tout entière ; tout apparaît sous une lumière nouvelle, il s'agit donc d'une véritable « conversion », d'un « changement de mentalité... »*³⁶

Résumons ce que nous venons de dire dans ce premier point : « l'obéissance de la foi » est une adhésion de tout notre être (esprit, volonté, cœur) aux Vérités révélées qui deviennent source de lumière surnaturelle et de liberté intérieure mais aussi moteur de conversion.

³⁴ Jean- Paul II, Lettre encyclique *Fides et Ratio*, n°8.

³⁵ Ibid., n°43.

³⁶ Benoît XVI, Audience générale du 5 décembre 2005.

2- L'obéissance de la foi et la révélation sur Dieu.

Voyons maintenant le premier domaine où cette « obéissance de la foi » doit s'exercer. Son champ d'action concerne la Révélation que Dieu nous fait de lui-même... C'est, de fait, tout particulièrement à travers le mystère de la Rédemption, que Dieu va se révéler, en la personne de son Fils « *qui est la parole définitive*³⁷ », nous dit J-P II dans *Redemptoris missio*... « [En lui, poursuit-il] *Dieu s'est fait connaître en plénitude : il a dit à l'humanité qui il est* »³⁸,

Ainsi, en exerçant l'obéissance de la foi, « *nous reconnaissons Dieu dans sa divinité, dans sa transcendance et dans sa liberté suprême.* »³⁹ (*Fides et Ratio*), nous le découvrons comme « *un Dieu personnel, libre et créateur* »⁴⁰ (*Redemptoris hominis*), mais aussi comme un Père et un Père miséricordieux⁴¹ (*Dives in misericordia*) ; enfin, à la suite du *Compendium du Catéchisme*, nous pouvons encore affirmer : « *Dieu est la Vérité* »⁴² et la Vérité qui sauve !

... Faut-il le redire ? Par la seule raison (sans la Révélation), une telle connaissance sur « qui est Dieu ? », est impossible à l'homme... c'est donc un cadeau de très grand prix que le Seigneur fait à ses disciples, en se révélant ainsi !

3- L'obéissance de la foi et la révélation sur l'homme.

Mais si l'obéissance de la foi nous fait adhérer à la révélation sur Dieu, elle nous fait aussi accepter ce que la Révélation nous dit de l'homme... et c'est le second domaine où elle doit s'exercer.

Que nous apprend-elle sur lui ? Elle nous apporte une multitude d'informations... par exemple, elle nous précise que sa création diffère de celle des autres créatures : l'homme est fait à l'image et à la ressemblance de Dieu et dans son cœur, le Seigneur a gravé la loi dite « naturelle » ; la Révélation nous parle aussi du péché originel, et de la Rédemption par l'incarnation du Fils de Dieu, sa mort et sa résurrection ; elle nous rappelle la destinée surnaturelle à laquelle tout homme est appelé... et elle nous apprend encore beaucoup d'autres choses. Jean-Paul II résume ainsi cette riche moisson de vérités (*Fides et Ratio*) :

« *Par cette Révélation, est offerte à l'homme la vérité ultime sur sa vie* »⁴³

Ces lumières que nous apporte la Révélation, tant sur la Personne divine que sur l'homme, sont d'ailleurs si riches, qu'elles nécessitent sans cesse de nouveaux approfondissements... en réalité, elles sont célestes ... trop belles pour être vraies, pensent certains de nos contemporains ! Mais, pour un plus grand nombre encore, formatés par le rationalisme, la Révélation en tant que telle est à rejeter comme inacceptable : les seules connaissances sur lesquelles on peut fiablement s'appuyer, sont exclusivement celles qui sont le fruit des capacités naturelles de la raison... une quelconque « révélation divine », relève de l'imaginaire et ne mérite, au mieux, que de la méfiance, estiment-ils... et comme si cela ne suffisait pas, le relativiste hante avec pugnacité, notre XXI^{ème} siècle et donne à nos contemporains, une vision fugace et provisoire de toute chose... aussi, professer, par exemple, un Dieu qui est Vérité relève, pour beaucoup, de la provocation.

³⁷ Jean- Paul II, Lettre encyclique *Redemptoris missio*, n°5.

³⁸ *Idem*.

³⁹ Jean- Paul II, Lettre encyclique *Fides et Ratio*, n°13.

⁴⁰ Jean- Paul II, Lettre encyclique *Redemptor hominis*, n°8.

⁴¹ Jean- Paul II, Lettre encyclique *Dives in misericordia*, n°7.

⁴² *Compendium du Catéchisme de l'Eglise Catholique*, n° 27.

⁴³ Jean- Paul II, Lettre encyclique *Fides et Ratio*, n°12.

Forte de ses découvertes en tous genre, dans le domaine technique aussi bien que scientifique, la suffisance de notre époque ne peut imaginer l'existence d'un Etre qui lui serait supérieur et encore moins accepter de le concevoir comme Créateur, un Créateur auquel, sommet de l'insoutenable, nous aurions des comptes à rendre ! En un mot : la conception biblique de la création, est immature et décalée, professe-t-on, sans état d'âme, aujourd'hui ... L'homme est le fruit du hasard : il est un être semblable à tous les êtres vivants qui peuplent la terre, sans destinée particulière et, très certainement, sans perspectives surnaturelles !

Dans ce contexte, très occidental, « d'éclipse de Dieu », de fermeture à ce qui aurait, d'une façon ou d'une autre, une coloration transcendantale, il est facile de comprendre que vivre dans « l'obéissance de la foi », y éduquer nos enfants et en témoigner est, on ne peut plus difficile mais, par le fait même, terriblement urgent !

II- « L'obéissance de la foi » passe par l'Eglise.

Or, nous allons voir dans cette seconde partie, que Dieu ne nous laisse pas tout seuls face à ce déficit... car il s'agit bien d'un déficit ! Comment va-t-il s'y prendre ? Il désire que nous exercions cette « obéissance de la foi » **en passant par l'Eglise**. C'est à elle qu'il confie cette tâche de nourrir et de guider notre obéissance, tâche qu'elle-même délèguera, au moins en partie, à cette « petite Eglise domestique » qu'est la famille et, pour les congrégations religieuses, aux supérieurs. Pourquoi confier cette mission à l'Eglise ?

1- Le Seigneur veut passer par l'Eglise, parce qu'elle est son Corps, un corps « concret et perceptible au sens »⁴⁴ comme le disait Pie XII. « L'Eglise et le Christ, c'est tout un » affirmait de son côté Jeanne d'Arc... ainsi en exerçant « l'obéissance de la Foi », en faisant confiance à ce que nous dit l'Eglise, nous obéissons au Christ ! Le CEC nous l'enseigne à sa manière :

*« Lorsque par son magistère suprême, l'Eglise propose quelque chose à croire comme étant révélé par Dieu, et comme enseignement du Christ, il faut adhérer dans l'obéissance de la foi à de telles définitions. »*⁴⁵

« Dieu, veut passer par l'Eglise », avons-nous dit, et c'est la raison pour laquelle, il a remis entre ses mains, *le dépôt de la foi*, et lui a donné pour mission de le conserver et de le transmettre à toutes les générations. Citons encore le CEC :

*« L'Eglise garde fidèlement la foi transmise aux saints, une fois pour toute. C'est elle qui garde la mémoire des Paroles du Christ, c'est elle qui transmet de génération en génération, la confession de foi des apôtres. »*⁴⁶ ...

... et ces Vérités, elle veille à les transmettre de façon à ce qu'elles soient comprises par ceux qui doivent les vivre dans l'obéissance, tout au long des âges... *c'était* bien le grand souci du bon pape Jean, quand il a ouvert le dernier Concile : voici ce qu'il disait lors de son discours inaugural :

« Le but principal de ce Concile, c'est que le dépôt sacré de la doctrine chrétienne soit défendu et enseigné de façon plus efficace... [Pour cela,] il est nécessaire que cette doctrine certaine et immuable, qui

⁴⁴ Pie XII, Encyclique *Mystici Corporis Christi*, 29 juin 1943.

⁴⁵ CEC n°891.

⁴⁶ CEC n°171.

doit être fidèlement respectée, soit approfondie et présentée de façon à répondre aux exigences de notre temps. »⁴⁷

Aussi, éclairée par l'Esprit Saint, « l'Eglise, tendit que les siècles s'écoulaient, tend constamment, nous dit *Dei Verbum*, vers la plénitude de la divine vérité jusqu'à ce que soit accomplie en elle, les paroles de Dieu »⁴⁸

Cette aide pour nous soutenir dans l'obéissance de la foi, l'Eglise nous l'apporte à la manière **d'une mère** :

- ainsi nous rappelle-t-elle sans cesse les exigences de notre foi et nous en explique-t-elle le contenu avec patience... et ceci sans risque de se tromper puisqu'elle est mandatée par celui qui est « Vérité ».

- elle nous dispense aussi les sacrements qui sont source de lumière, de force et de paix pour vivre de cette foi et en témoigner.

... soutien que le CEC résume ainsi :

« L'Eglise, notre Mère, nous apprend le langage de la foi pour nous introduire dans l'intelligence et la vie de la foi. »⁴⁹

Notre reconnaissance ne pourra jamais être à la hauteur des grâces de secours que le Seigneur ne cesse de nous distribuer par son Eglise... mais comme si cela ne suffisait pas...

2- Dieu nous donne aussi la « *petite église domestique* » qu'est la famille, pour nous aider à grandir dans l'obéissance de la foi.

Vous, parents, êtes les premiers éducateurs de la foi de vos enfants, nous vous l'avons souvent rappelé : c'est d'abord dans la famille que l'on apprend à connaître Jésus et à L'aimer. Délégués par Dieu, via l'Eglise, vous devez donc leur transmettre, par la parole et par l'exemple, le contenu de cette foi révélée et les éveiller à l'obéissance qui lui est due... Et même si tout ce que vous essayez de leur transmettre semble, sur le coup, les dépasser et devra être non seulement muri mais aussi repris par d'autres pour s'ancrer en profondeur dans leur cœur, votre tâche est essentielle : ce qui est semé dans l'enfance est enraciné à jamais dans les cœurs !

3- Quant aux *religieux*, ils ont un cadre particulièrement porteur pour exercer pleinement dans leur vie de consacrés, l'« obéissance de la foi », une obéissance soutenue et développée selon le charisme propre de chaque congrégation, dans un souci, de fidélité permanent à l'Eglise : ils savent, d'une certitude de foi, qu'en obéissant à leurs supérieurs, c'est à Dieu lui-même qu'ils obéissent, ils savent qu'en accueillant les Vérités de foi transmises, ils exercent, le plus sûrement possible, l'obéissance e la foi.

Un mot pour **conclure** : notre Père fondateur aimait à rajouter deux qualificatifs à l'obéissance : il désirait qu'elle soit confiante et aimante... si chacun, à notre place, nous l'exerçons dans cet esprit, elle sera source, n'en doutons pas, d'une multitude de grâce pour nous-mêmes et pour le monde qui nous entoure. Alors, en avant sans crainte, pour vivre plus et mieux que jamais dans l'« obéissance de la foi » !

⁴⁷ Jean XXIII, « Discours inaugural au Concile Vatican II », AAS 54 [1962], 790.791-792.

⁴⁸ Concile Vatican II, *Const. Dei Verbum*, n°8.

⁴⁹ CEC n°171.

Forum de conclusion

Familles et consacrés, unis et complémentaires, vers le renouveau de l'Eglise et du monde (Père Bernard)

Nous voudrions conclure ce Forum en évoquant **la grave crise de la vie consacrée et du sacerdoce**. Benoît XVI, dans l'homélie de conclusion de l'année sacerdotale, avait dit que *Satan avait voulu tuer le sacerdoce mais qu'il avait échoué*. Nous pourrions dire la même chose pour la vie consacrée. *Du point de vue quantitatif*, la crise est spectaculaire, en particulier parmi les candidats au sacerdoce (de -81% en Hollande à -54% en Grande-Bretagne) mais aussi parmi les vocations religieuses masculines (de -82% en Grande-Bretagne à -68% en France) et, dans une moindre mesure, parmi les vocations féminines (de -51% aux Pays-Bas à -43% en Grande-Bretagne). Cette chute, brutale et discontinue, a commencé à se produire principalement dans les quatre années qui vont **de 1966 à 1969**, les années qui ont suivi le Concile Vatican II. **Paul VI** a beaucoup souffert de cette crise de la vie sacerdotale et religieuse. *Nous attendions le printemps, il est arrivé la tempête*, a-t-il dit ! En 1980 il y avait **38 291** prêtres en France. En 2011, on en comptait 24 500 de moins : **13 822** ! Il y avait 5 279 séminaristes en 1963, on en comptait 2 840 en 1971 et le chiffre a encore bien diminué en 2014 ! En l'an 2000 on comptait encore **62 205 religieux et religieuses**. On en compte **35 183 en 2014** avec une moyenne d'âge très élevée ! Satan s'est vraiment acharné et s'acharne encore contre les vocations et la vie sacerdotale et religieuse. Mais il n'est pas le seul responsable. Il trouve toujours des complicités dans le cœur des hommes et des femmes. Une des raisons de la crise de la vie religieuse, qui a suivi le Concile Vatican II, vient d'une « ouverture au monde erronée », d'une idéologie progressiste erronée. L'Eglise, certes, devait s'ouvrir au monde pour l'évangéliser, mais s'ouvrir au monde ne signifiait pas épouser les idées du monde jusqu'à perdre le sens de l'évangile et de la vie consacrée. Vatican II a demandé aux consacrés la fidélité à l'esprit de leurs Fondateurs. Jean-Paul II, dans l'Exhortation *Vita consecrata*, a redonné aux consacrés leur modèle parfait : **Jésus ! La vie consacrée, c'est l'identification à Jésus, pauvre, chaste et obéissant**. Après le Grand Jubilé de l'an 2000, Rome a donné aux consacrés un texte important et significatif : **revenir au Christ !** Là et là seulement se trouve le remède à la crise sacerdotale et religieuse. Des consacrés, en France, continuent à souffrir une *grave crise d'identité*. Ils ne savent plus, du fait de la crise théologique, qui ils sont ! Après le Concile, beaucoup ont abandonné l'habit religieux et repris leur nom de baptême. Vatican II enseigne que la profession des conseils évangéliques de pauvreté, chasteté et obéissance est une « nouvelle consécration » qui s'enracine dans la consécration baptismale et l'exprime avec plus de plénitude, mais des théologiens catholiques continuent à dire aujourd'hui le contraire : pour eux, il n'y aurait qu'une consécration : la consécration baptismale. J'insiste sur la place à redonner à **Jésus**. J'ai senti cet appel à parler davantage de Jésus pendant ce Forum et je voudrais en conclusion vous le redire encore avec insistance : que son Nom ne quitte pas nos lèvres, que Son Nom ne quitte pas nos cœurs ! Appelons souvent Jésus et Marie au cours de nos journées !

Puisse l'année de la vie consacrée et du Synode sur la famille être des temps de grâce et de renouveau pour la famille et la vie consacrée ! Les époux chrétiens ont besoin du témoignage de consacrés, fidèles à l'évangile et à l'esprit de leurs Fondateurs. Les consacrés ont besoin du témoignage d'époux chrétiens fidèles qui vivent leur vie de famille dans la joie et l'amour. Dieu, pour appeler les prêtres et les consacrés dont l'Eglise a besoin, veut des familles généreuses et ouvertes à la vie.

La crise actuelle mondiale est très grave : les cultures de la mort ont provoqué, depuis 1975, la mort de plus d'un milliard d'enfants. Les chiffres démographiques actuels montrent que les *pays d'Europe* vont sur leur *déclin irrémédiable* ! La crise économique fait toujours planer une grave menace sur le monde. Les guerres ne s'arrêtent pas. Le terrorisme et l'intolérance grandissent encore... La peur d'une troisième guerre mondiale hante les esprits. L'absence inquiétante de Dieu dans le cœur d'un grand nombre et dans nos sociétés, la puissance des dictatures du relativisme, la montée des fondamentalismes religieux font redouter un avenir où le Mal serait plus fort que le Bien, où le Mensonge tiendrait la Vérité captive du pouvoir des

ténèbres. La situation est-elle désespérée ? Notre monde est-il maudit ? Nous ne le pensons pas. Notre foi, notre espérance et notre charité se fondent, bien évidemment, sur **Jésus, notre Rocher**. Mais nous avons aussi confiance, à la suite de Jean-Paul II, que le troisième millénaire sera le millénaire des familles. Nous vivons la quatorzième année de ce millénaire. La prophétie de Jean-Paul II est loin d'être accomplie, mais, pourtant, *des familles, qui veulent vivre selon le plan de Dieu, se lèvent !* Un mouvement inattendu a vu le jour en France le 13 janvier 2013. Les générations Jean-Paul II et Benoît XVI se sont levés pour défendre le plan de Dieu sur la famille. Les familles de la manif pour tous n'ont pas peur de donner la vie, d'accueillir, d'aimer, de protéger et de défendre toute vie ! Ce sont elles qui donneront au monde de demain les membres qui le transformeront et qui, avec les forces vives de l'Église catholique et des hommes de bonne volonté, travailleront à l'édification de la civilisation de l'amour et de la Famille des Nations ! *Oui, famille, tu es bien joie et espérance de l'humanité ! Les cultures de la mort ne pourront pas te supprimer, car tu es d'institution divine !*

Si les consacrés ont besoin des familles, les familles ont besoin des consacrés qui sont les témoins du Royaume de Dieu en ayant choisi de vivre l'état de vie de **Jésus, pauvre, chaste et obéissant**. Cet état de vie révèle que la divine Providence prend soin de ceux qui se confient à elle. Elle s'occupe beaucoup mieux d'eux que des fleurs des champs et des oiseaux du Ciel ! Les consacrés, par leur vœu de chasteté, témoignent de la réalité du bel amour vécu par le Christ : se donner c'est le besoin de l'Amour ! Les consacrés, par leur vœu d'obéissance, témoignent enfin que la liberté parfaite réside dans l'obéissance à Dieu ! Les trois conseils évangéliques sont sources de vraie joie, **la joie de l'évangile !**

Le lien vie de famille/vie consacrée est manifeste dans la vie des bienheureux Zélie et Louis Martin. L'un et l'autre, en effet, avaient fait une démarche pour devenir religieux. Mais telle n'était pas leur vocation. Ils désiraient se consacrer, parce qu'ils pensaient que la vie selon les conseils évangéliques était l'état de perfection. Il est vrai que cet état de vie imite de plus près l'état de vie de Jésus, Lui-même, mais tous les baptisés ne sont pas appelés à cet état de vie. Le titre du décret du Concile Vatican II concernant les consacrés est *perfectae caritatis* = de la charité parfaite. Le consacré doit être conscient qu'il s'est engagé à poursuivre, en suivant Jésus, la perfection de la charité ! Louis Martin et Zélie Guérin avaient ce grand désir. Ils n'ont pas insisté à tout prix, cependant, pour être consacré par les conseils évangéliques. Ils n'ont pas compris, tout de suite, la volonté de Dieu. Mais peu à peu la lumière est venue. Ils se sont mariés et sont devenus des saints époux dans le mariage, qui est aussi une voie de sainteté. Ils ont vécu les vertus de pauvreté, chasteté et obéissance et ont donné à leurs cinq filles un tel témoignage de sainteté qu'elles ont, toutes les cinq, fait le choix joyeux de la vie consacrée. Louis et Zélie révèlent que l'Église a besoin de saints époux pour obtenir de nouveaux prêtres et consacrés. Ils sont eu la grâce de donner à l'Église et au monde la plus grande des temps modernes : Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, docteur de la science de l'amour divin et co-patronne des Missions !

Puissent tous les baptisés comprendre le message du Concile Vatican II, rappelé tant de fois par Jean-Paul II : *n'ayez pas peur d'être des saints, tous appelés à la sainteté, la sainteté pour tous !* Notre Pape François désire ardemment que l'Église s'engage dans la nouvelle évangélisation et n'ait pas peur de « sortir » dans les périphéries pour aller à la rencontre de tous les hommes et des familles blessées. « Sortir » ne signifie pas, bien évidemment : « trahir l'évangile, la Tradition et la Vérité ». N'ayons pas peur : le vrai renouveau et la vraie nouveauté se trouvent dans l'évangile de l'amour, de la vérité, de la miséricorde, de la justice. Témoignons avec enthousiasme de la beauté du plan de Dieu sur la famille et la vie consacrée et vivons en cohérence avec notre témoignage ! Soyons de saints baptisés, soyons de saints époux, soyons de saints consacrés et n'oublions pas le grand conseil de Jean-Paul II : *soyez ce que vous devez être et vous mettez le feu de l'Amour divin dans le monde !* Et n'oublions pas : *osons parler de Jésus, témoignons de Jésus, n'ayons pas honte de Jésus, Il est Notre-Seigneur et Notre Dieu, notre frère et notre ami fidèle !*